

# LES SPELEOS DROMOIS

---

N° 2

---

Bulletin périodique du Comité  
Départemental de Spéléologie  
de la Drôme

---

REALISATION TECHNIQUE : Jean-Louis GUINET, Thierry KRATTINGER, Christian MORLE, Patricia MOTTIN, Christophe MOURRAT, Roland THERON, Claudine THIAULT.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Christian MORLE.

EDITEUR : C.D.S. 12 Cote St Martin, 26000 VALENCE.

Dépot légal : 2ème trimestre 1982.

IMPRIME PAR OFFSET SPELEO RHONE-ALPES, 28 QUAI ST VINCENT, LYON.

ET IMPRIMERIE JALIN, VALENCE, POUR LA COUVERTURE.



# SOMMAIRE

## **7- VERCORS ... DEMAIN ?**

Hauts Plateaux du Vercors. Lys Martagon contre bulldozer, montagne contre spéculateurs: le combat est engagé... Allons nous réagir ?

"Lys Martagon against bulldozer, mountain against speculators: the struggle is engaged... Shall we react ?".

## **11- GROTTE DU CAMPAGNOL DES NEIGES. Roland THERON, S.C.VERCORS.**

Hauts Plateaux du Vercors. Découverte d'une grotte intéressante à deux points de vue: Spéléologique et Paléontologique.

"Discovery of an interesting cave; two points of interest: Caving and Paleontology".

## **19- GROTTE DE COUFIN. Dominique BELLE, G.S.VALENTINOIS.**

Gorges de la Bourne. Nouveaux développements dans le méandre Corbel (amont du réseau). Cf. LSD n°1 et SPELEOS.

"New discoveries in Corbel meander (upstream river system)".

## **23- QUI VOLE UNE CORDE, VOLE SON FRERE. ALIDANLEBABA.**

Chartreuse. A propos d'un vol de matériel...

"About a equipment theft".

## **25- MASSIF DE LA PIERRE SAINT MARTIN. Christophe MOURRAT, G.S.VALENTINOIS.**

Pyrénées, zone Sud. Compte rendu de la suite des explorations dans l'A 60 et la rivière Ste Nitouche.

"A report about following explorations in A 60 and the Ste Nitouche river".

## **29- LE GOUFFRE DE MAUVERNAIS. Serge AVIOTTE.**

Chartreuse. - 400 à rebondissements.

"A boucing - 400 meters".

## **35- CONTRIBUTION A L'INVENTAIRE DU VERCORS.**

**36** Thierry KRATTINGER, G.S. ROMANS.

Hauts Plateaux. Résultats de prospections sur le secteur de Musille, Pionchenu et Prè Rateau.

"Prospection results on Musille, Pionchenu and Prè Rateau area."

**39** Roland THERON, S.C.VERCORS.

Plateau de la Chapelle. Scialet des Dames: exploration et topographie d'un petit scialet non inventorié.

"Scialet des Dames: exploration and topography of a not surveyed small cave".

**41- SCIALET DU CLOS DE LA FURE.** Jean-Louis BOSSE, MONTELMAR ARCHEO SPELEO CLUB.

Hauts Plateaux du Vercors (Purgatoire). Découverte d'une nouvelle galerie dans ce - 325 récent et encore prometteur.

"Discovery of a new galery in this new and still promissing - 325 meters".

**45- LES CHAUVES SOURIS DE CHEZ NOUS.** P. CASTELLAR, G.S. DE L'ENCLAVE.

Drôme. Inventaire des différentes espèces de chauves souris présentes dans le Sud du département.

"A survey of the different species of bats we can find in the south of Drôme".

**47- PICOS DE EUROPA.** Thierry KRAITINGER, Christian MORLE, Roland THERON.

Espagne. Expédition légère dans les Picos de Europa;

"A light expedition in Picos de Europa"?

**48** Compte rendu. "A report".

**59** Inventaire des zones de prospection. "Survey of the prospected area".

**69** Hasta Luego: - 166.

**71** Compromisso: - 180.

**73** Castillo: - 293.

**77** Natacha: - 278.

**83- UN WEEK END PARMY TANT D'AUTRES.** Pierre MORENAS, S.C. DE LA MOTTE.

Vercors Ouest. Comment allier initiation et désobstruction lors d'une sortie de club.

"How to combine initiation and digging during a club party".

**85- TROU ARNAUD.** SPELEO CLUB MOTTOIS.

Diois. Cavité exceptionnelle dans cette région (dév. 1400 m). Topographie inédite; bilan des explorations aériennes et subaquatiques.

"An exceptional cave for this area (dev. 1400 meters). Unpublished topography; a survey of explorations and dives".

**89- TROU AUDEMARD ET SCIALET DES LANTERNES.** Jean-Louis GUINET, G.S.VALENTINIS.



St Julien en Vercors. Suite des explorations dans cette rivière découverte en 1980. Cf. LSD n° 1.

"Following explorations in this river discovered in 1980".

**97- RESEAU DE LA LUIRE.**

**98** Jean-Jacques GARNIER, G.S.VALENTINO'S.

Compte rendu d'explorations dans l'Aval et l'Aval Supérieur (800 m de galerie découverts au delà du départ 7; cf. LSD n° 1).

"Downstream and up downstream explorations; 800 meters of new galery, after n°7 departure; report".

**101** Roland THERON, S.C.VERCORS.

Compte rendu d'exploration des départs 13 et 18 de l'Aval Supérieur, et du départ TR 6 dans La Table Ronde. Cf. LSD n° 1.

"Exploration of 13 and 18 departure up downstream, and TR 6 in La Table Ronde; report".

**103- SPELEC: DU BOUDDHA A BAUDELAIRE.** Roland THERON, S.C.VERCORS.

**109- VIE DU C.D.S.**



# V E R C O R S . . .

## . . . D E M A I N ?

Les lignes qui suivent ont été rédigées pour exprimer notre préoccupation collective face aux menaces nouvelles qui pèsent sur les rares étendues préservées de notre territoire. Si les faits et les lieux cités sont à cet égard exemplaires, ils ne sont pas pour autant notre obsession : Nous rejoignons les luttes passées, trop souvent vaines, pour que survivent les gorges de l'Ardèche, du Rhône ou du Verdon. Nous rejoignons bien sur les luttes actuelles: Chamonix, les grottes du Doubs...

Christophe AUBERT, Jean-Jacques AUDOUARD, Serge AVIOTTE, Myriam BRANDANI, Eric GALAND, Jean-Louis GUINET (texte), Dominique HAFFNER, Giovanni KADDEDU, Thierry KRATTINGER, Jean-François LAMBERTON, Daniel MARTINEZ, Yves MICHEL, Christian MORLE, Patricia MOTTIN, Christophe MOURRAT, Henri-Jacques SENTIS, Roland THERON, Claudine THIAULT.

VERCORS : Que de résonnances diverses à nos esprits; des bourgs qui enflent et s'enflent jusqu'à la ville, Villard de Lans, Autrans, au calme des vastes étendues forestières, Les Coulmes, Lente...

Et puis, bien à l'extrême, la zone des Hauts Plateaux: 50 km de longueur- 5 à 10 de largeur, 1400 à 2300 m d'altitude. Aride, à tel point que, depuis des siècles, hormis quelques pâtres et coureurs de rocailles, l'homme ne s'y est guère intéressé. Il n'y a pas de maison, infiniment peu de routes, et seulement en bordure; il n'y a ni ligne électrique ni silo militaire.

Ca existe encore !

A l'instar de ces chênes qui, ayant atteint un âge canonique, sont épargnés par le bûcheron, on peut s'imaginer qu'une telle zone est protégée. Il n'en est RIEN.

Un projet de réserve naturelle était en bonne voie. Pour le faire admettre de la population, les protecteurs avaient fait plus que des concessions : Ils laissaient, en pleine "réserve naturelle", la chasse autorisée. Les sites, du moins, étaient protégés. C'était convaincre les chasseurs, mais pas les marchands de frites, de cartes postales ou de plein air. La commune de St Agnan, la plus importante en superficie sur le projet de réserve, s'oppose à intégrer son territoire. Ceux-là veulent donc construire. Un télécabine, pour commencer, afin de rançonner les skieurs en ballade. Et puis, quand on sera équipé pour les rançonner, on en attirera de plus en plus... la suite du projet, vous -nous- l'apprendrons plus tard.

Ce n'est pas nouveau direz-vous; non, le projet de télécabine a déjà plusieurs années. Mais la conjoncture, elle, est très différente et s'aggrave chaque année : Le développement du ski de fond, et autres activités de pleine nature, transforme les arides cailloux d'hier en placement rentable aujourd'hui.

Déjà, les agressions commencent : Forêt des Coulmes; les crédits y sont votés pour :

y élargir les routes : 10 000 000 Frs

creuser des parkings : 1 700 000 Frs

élargir au bulldozer les pistes et sentiers : 900 000 Frs

Plateau de Beurre (Col de Rousset),

Forêt de Lente (Fond d'Urle); les extensions y vont bon train : Quatre Km de route déjà creusés sur Beurre. Des téléskis à construire, par dizaines. On ne parle même pas du béton...

Ca, c'est le carnage immédiat, irréversible. Mais ce n'est pas la fin des réjouissances : Lors des élections aux Conseils Généraux, en Mars 82, il y avait trois candidats sur le canton de la Chapelle en Vercors. Dans leurs

arguments électoraux, TOUS prouaient les aménagements : Bulldozer, béton, ferraille, goudron. Pas un seul n'a laissé entendre que les étendues vierges, dans un pays industriel, cela pouvait être sacré. La virginité ne se vend pas, bien sûr, si ce n'est à ceux qui brûlent de la souiller.

L'heureux élu représente en ce sens une véritable panacée : Non content d'approuver les projets existants, il revendique la liberté, pour les habitants de St Agnan, en ce qui concerne l'aménagement de leur territoire. Droit d'user et d'abuser, de dénaturer de splendides étendues jusqu'alors sauvegardées, et que la plupart des actifs promoteurs sont bien incapables, conseiller général en tête, de parcourir, de reconnaître, et donc d'aimer, beaucoup plus loin que ne veut bien les emmener leur automobile.

C'est peut-être ce que l'on reproche le plus à la Montagne : Dans une société où tout s'obtient par l'argent, elle se place hors la loi. A supposer que l'on y paye, c'est de sa fatigue ou de sa sécurité, sans passe droit. Et ce marché ne rapporte à personne, ne fait pas "vivre le pays".

Nous avons à ce sujet relevé, dans le dernier "Bulletin du P.N.R.V.", cette phrase du président de l'Union Départementale de ski de fond de la Drôme : "Jusqu'à présent le site d'Herbouilly, en hiver, ne pouvait être atteint que par la force musculaire; il était donc réservé à une élite..."

Que les consommateurs se rassurent : Bientôt, et avec l'appui de Mr le conseiller général, Herbouilly aura sa route élargie, déneigée, son parking, son bâtiment d'accueil et toutes les prestations souhaitables. Après avoir été désinfectée des loups, ours, lynx, qui la "hantaient" jadis, la calme plaine va enfin être désinfectée de la fatigue, ce parasite des temps modernes. Herbouilly sera un... stade.

Quant à "l'élite" qui aimait ces lieux, Herbouilly, la Coche, l'ensemble des Hauts Plateaux, pour leur séculaire sauvagerie, pour le fait qu'on y rencontre peu de monde (et jamais des consommateurs, mais des amoureux ayant fait la démarche et l'effort d'être là), parce que ces lieux sont parmi les dernières reliques de notre indispensable espace de liberté, cette "élite" doit, plus que jamais, ouvrir les yeux pour surveiller, la bouche pour protester, et les mains pour se battre.



# GROTTE DU CAMPAGNOL DES NEIGES



Roland THERON,  
SPELEO CLUB VERCORS.





Plusieurs points importants sont à noter:

- Les directions de galerie sont similaires entre la galerie d'accès et la galerie principale, c'est très net sur la topographie. La cavité s'est formée sur un système de fissures que l'on retrouve à deux niveaux différents.

- Ont été trouvés dans la galerie principale plusieurs squelettes de vertébrés qui n'ont évidemment pas pu pénétrer par la galerie d'entrée. L'accès à la galerie principale devait donc se situer au niveau de la trémie amont (+ 10) qui n'est pas très loin de la surface. La présence dans cette trémie d'escargots et de débris végétaux semble confirmer cette hypothèse.

- On peut d'ores et déjà se livrer à un certain nombre de suppositions quant à la fréquentation animale et humaine dans la cavité:

• La fréquentation des bouquetins et de la biche ne peut qu'être accidentelle; d'ailleurs il semble bien qu'ils aient été emportés plus bas après leur mort, peut être ont ils glissés sur de la glace, ce qui est tout à fait plausible vu la typologie de la galerie.

• Par contre, il s'agit bien d'une cavité que fréquentait l'ours des cavernes, dont on retrouve des ossements et aussi des griffades.

• Enfin, au sujet de la fréquentation humaine, elle n'a vraisemblablement été qu'épisodique. Malgré plusieurs investigations, on n'a trouvé que deux silex taillés. Il faut préciser que le charbon de bois tel qu'on le trouve n'est pas le témoin d'anciens foyers, mais peut être plutôt des restes des torches posées çà et là dans la galerie pour s'éclairer?.

La grotte a été fréquentée par des chasseurs mais aucune trace d'habitat n'a pu être détectée. Notons que les silex ont été identifiés comme provenant de l'Azilien (- 9000), ce qui est tout à fait inédit à une telle altitude dans le Vercors.

# Grotte du Campagnol des Neiges

Dév. : 191 m.

Prof. : -41 m.

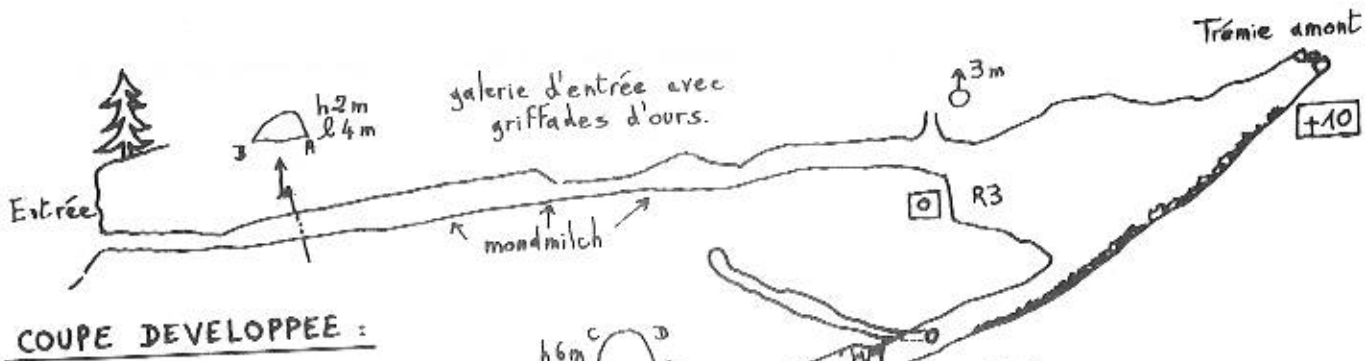
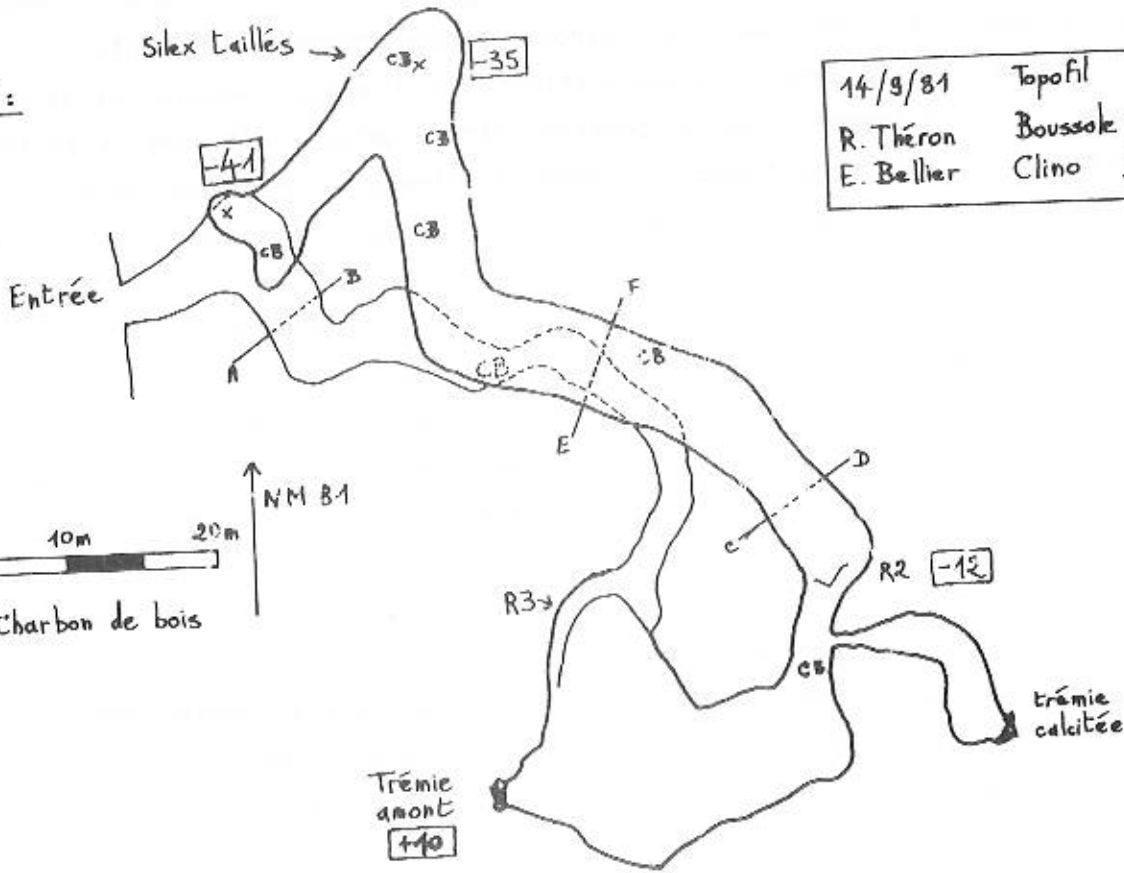
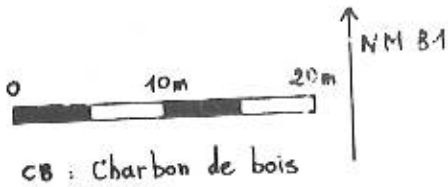
(Coordonnées non divulguées) — Hauts-Plateaux du Vercors

PLAN:

Silex taillés → CBx [-35]

14/9/81	Topofil	} Suunto
R. Théron	Boussole	
E. Bellier	Climo	

Entrée



Lors de l'exploration de cette caverne située à 1952 m d'altitude, divers ossements de vertébrés furent recueillis en surface dans cinq localisations distinctes (locus 1 à 5). La faune sera déterminée locus par locus.

<u>LOCUS</u>	<u>ESPECE</u>	<u>ELEMENTS ANATOMIQUES</u>
1	Capra ibex	Calvarium amputé du massif maxillofacial, les chevilles osseuses sont brisées. Mâle adulte
2	Ursus spelaeus	- Hémimandibule gauche, canine et lèvre molaire inférieure droite, 3ème, 4ème et 5ème métacarpiens gauches, phalanges et vertèbres lombaires. Femelle âgée - 2ème molaire supérieure gauche. Individu juvénile
3	Microtus cf nivalis Ursus spelaeus	Crâne (évoque le campagnol des neiges). Diverses portions diaphysaires d'humérus, de radius, d'ulna et de fémur appartenant à au moins 3 individus juvéniles.
4	Cervus elaphus	Squelette complet. Femelle adulte
5	Capra ibex	- Squelette quasi complet. Femelle adulte - Squelette acephale incomplet.

A l'exception du Campagnol et semble-t-il la Biche, toutes les espèces présentes sont fossiles et vraisemblablement würmiens. La présence de l'Ours des cavernes et de la Biche à cette altitude est à noter ; cette cavité mériterait des recherches approfondies.

Octobre 1981

GROTTE du CAMPAGNOI-DES-NEIGES (ISERE)

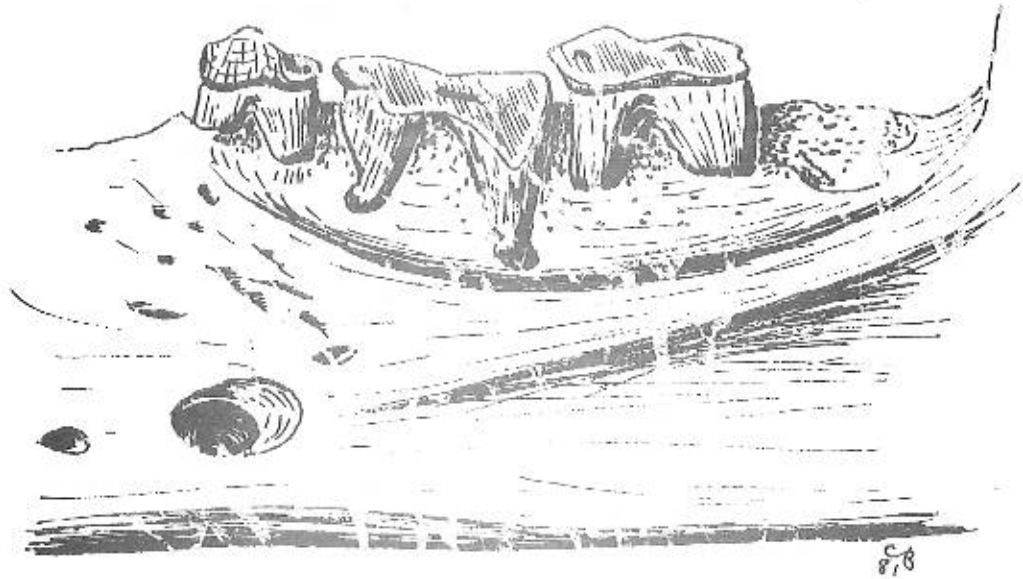


Fig.1: Portion jugale de la face vestibulaire

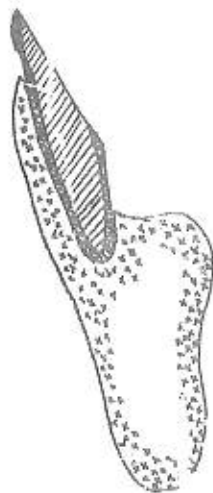


Fig.2: Coupe au niveau du lobe distal de la M1

GROTTE du CAMPAGNOL-DES-NEIGES (ISERE)



Fig. 1:Face vestibulaire



Fig. 2:Face linguale



Fig. 3:Vue distale



# GROTTE DE COUFIN



X: 841,01

Y: 312,76

Z: 590

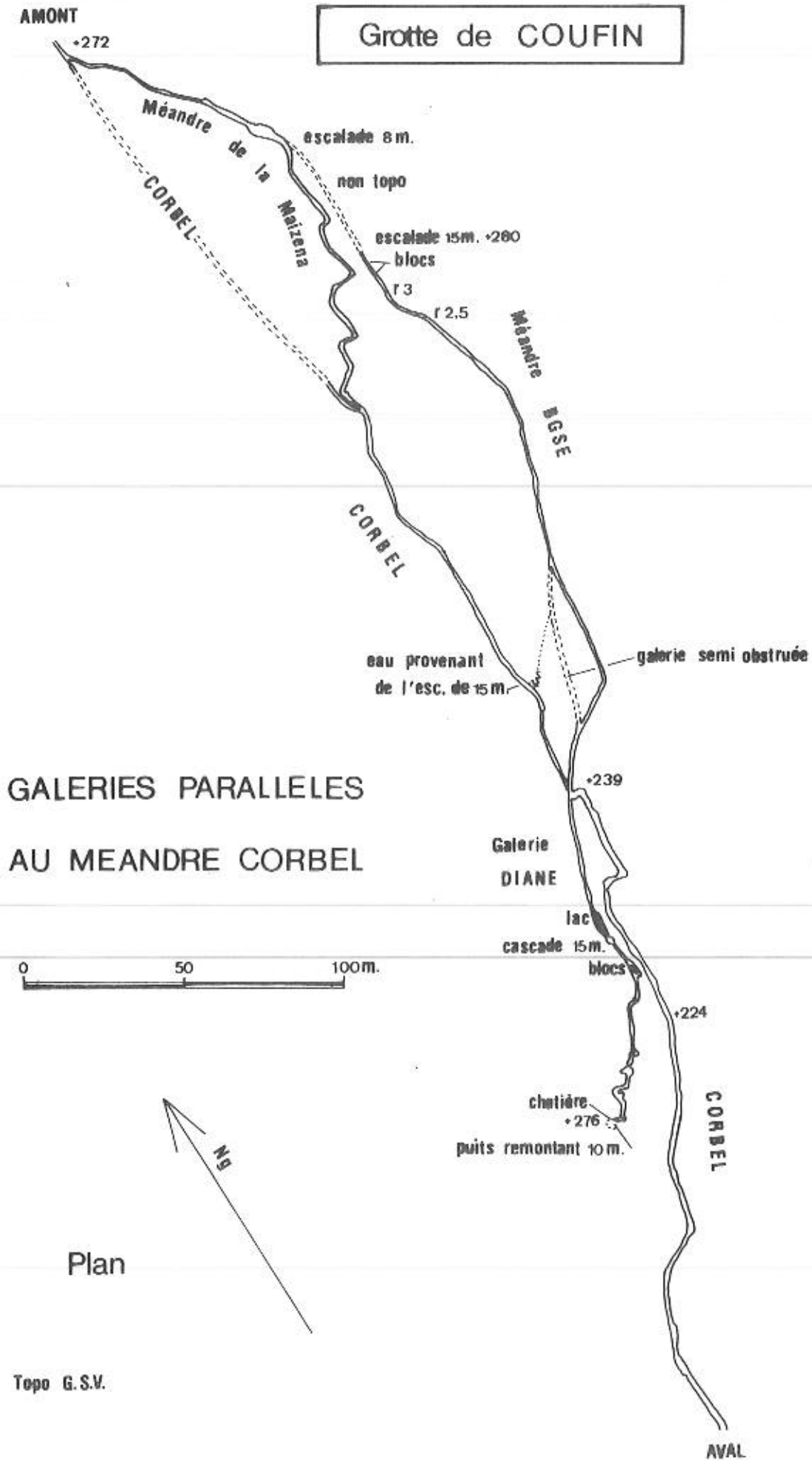
Dominique BELLE.

GRUPE SPELEO VALENTINOIS.





# Grotte de COUFIN





## QUI VOLE UNE CORDE, VOLE SON FRERE

Ainsi Philibus se trouva-t-il demuni de corde ! Non pas à son arc, mais bien dans un puits. Victime semble-t-il de visiteurs indéliçats, peu attentifs à vérifier le nombre de cordes remontées au déséquipement. Cela ne serait pas trop grave, si ces indelicatesses ne se produisaient pas un peu trop souvent.

Il remercia ces étranges visiteurs de l'avoir obligé à bivouaquer avec son ami dans la neige. Ils y fabriquèrent un igloo, peu esquimau, mais assez efficace contre la tempête qui rageait méchamment.

Au fond, sans avoir pu l'atteindre, seulement celui de son intérieur!!! il se mit à réfléchir sur le devenir de la spéléologie pratiquée par des gens si peu scrupuleux. Doit-on les assimiler aux spitaillieurs fous, aux casseurs, aux déchetistes et autres carburisateurs ? Espérons que non !

Il lui resta bien avant de s'endormir des images d'espoir, alors que les nuages poussés par vent berger, se regroupaient en troupeau pour aller brouter une autre montagne. Espoir que ce ne soit qu'une erreur d'inattention et que faute avouée est à moitié pardonnée.

Bref, pour situer le lieu, ce gouffre s'appelle le Puits François en Chartreuse, dont la reprise des explorations a donné au total 6 kilomètres de premières difficiles parce que complexes. On comprendra que le matériel laissé en place se justifie amplement. D'autant que les deux auteurs de ces explos ont toujours admis l'investigation de tous les réseaux, sans avoir à demander une quelconque autorisation à un groupement ou pontife.

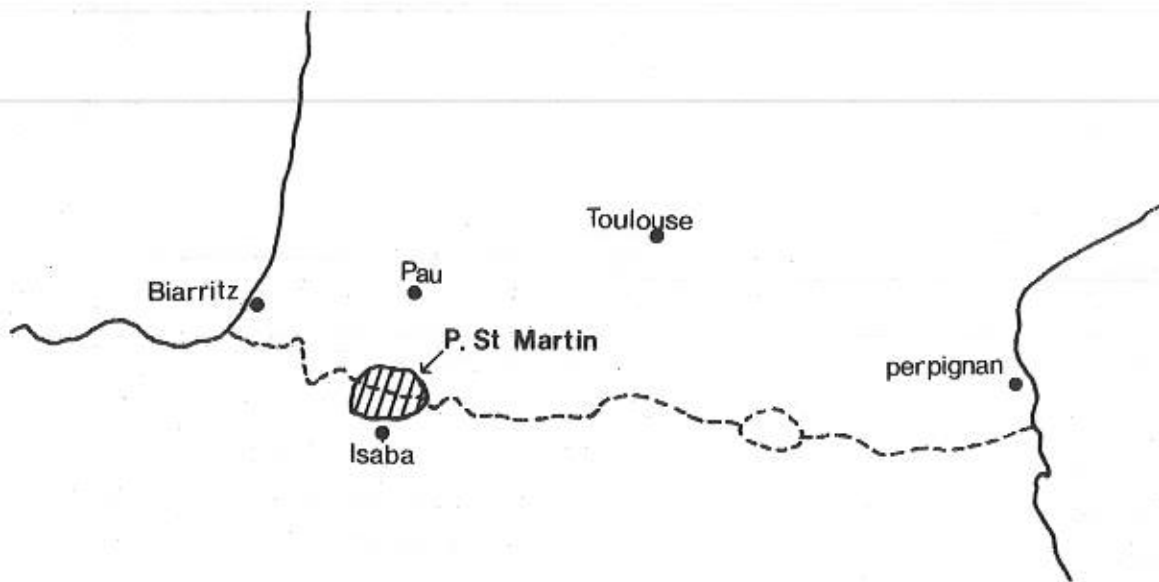
Enfin, j'aimerais dire que piquer du matériel sous terre me fait l'effet de retirer la corde au second de cordée. Pas très joli tout ça...

ALIDANLEBABA.



# MASSIF DE LA PIERRE St MARTIN

(zone sud)



Christophe MOURRAT,  
GROUPE SPELEO VALENTINOIS.

Comme l'an passé, invité par le Spéléo-club de NOISY-LE-SEC, la Société Hétéromorphe des Amateurs de Grottes (BESANCON) et le groupe Spéléo Catamarran (MONTBELIARD), j'ai pu continuer l'exploration du gouffre A 60 et poursuivre la prospection sur les zones environnantes. Je tiens à préciser que, n'étant qu'invité et n'ayant pas participé aux préparatifs de l'expédition, je ne donnerai qu'un aperçu de ce que fut cette aventure, laissant le soin au lecteur de se référer à la fin de cet article pour avoir de plus amples renseignements.

#### SITUATION :

Carte Larrau I/50 000 ou carte Espagnole I18-I/50 000. Les zones de recherches se situent sur le Massif de la Pierre-St-Martin, en territoire Espagnol, à cheval sur les Provinces de Huesca et de Navarre. Elles sont centrées d'une part, sur la Hoya-Del-Portillo-de-Larra où se trouve le A 60 et d'autre part, sur la Hoya-Del-Solano et la vallée de Linza Maz. Toutefois, une prospection sérieuse a été entreprise sur la Table des Trois Rois, où se situe l'amont du A 60.

#### LE GOUFFRE A 60 et la RIVIERE SAINTE-NITOUCHE :

Coordonnées : il s'ouvre au Nord de la Hoya-Del-Portillo-de-Larra :

X : 347,15    Y : 73,61    Z : 1.767 m

L'A 60 était connu depuis 1975 jusqu'à la profondeur de - 25 m.

C'est à l'été 1979 que le S.C. de NOISY-LE-SEC, la S.H.A.G. et le S.C. Catamarran s'attaquent à l'exploration du gouffre en forçant l'étranglement où souffle un important courant d'air. Cette désobstruction donnera suite à un enchaînement de puits et galeries, d'un développement de 449 m pour une profondeur de 260 m.

En 1980, l'exploration est reprise et permet d'atteindre 725 m de développement pour une profondeur de - 380 m, cote à laquelle nous débouchons dans le collecteur "la rivière Sainte-Nitouche" ; ce qui nous permet d'atteindre - 400 m à l'aval et le point - 265 m à l'amont, pour un développement du collecteur de 2.866 m.

Nous sommes alors en arrêt devant deux trémies (amont-aval) où passe un bon courant d'air.

En 1981, cette année nous avons vainement tenté de shunter ces trémies, ce qui nous a toutefois permis d'explorer quelques grandes salles se situant dans l'amont de la rivière et légèrement décalées de celle-ci.

Estimant que l'exploration de la Rivière Sainte-Nitouche et du A 60 était terminée, notre attention s'est reportée sur la prospection : en premier lieu sur la Table des Trois-Rois afin de retrouver l'amont de la rivière et sur d'autres secteurs avec l'espoir de trouver un nouveau collecteur.

#### PROSPECTION :

La Table des Trois-Rois est une zone de lapiazs se trouvant aux environs de 2.300 m d'altitude et où se situe l'extrême amont de la rivière Sainte-Nitouche. Il s'avère que sur la Table les scialets ne manquent pas (en une journée nous avons passé un tube de marquage), formés au contact de failles, la plupart sont obstrués soit par des blocs, soit par des névés. A signaler que quelques uns possèdent un courant d'air sensible.

La profondeur moyenne atteinte est de 40 m sur une cinquantaine de scialets. Il en reste beaucoup d'autres à trouver.

#### LA HOYA-DEL-SOLANO :

Cette zone n'a pas amené de découverte intéressante malgré de nombreux scialets, tous obstrués à faible profondeur ; Obstruction due au fait que nous nous trouvons dans les schistes et cal-schistes et due aussi à la gélifraction.

#### VALLEE de LINZA MAZ :

Cette vallée qui semble prometteuse lors de sa découverte, n'a pas justifiée nos espoirs.

Comme pour la zone précédente, les scialets y pullulent mais sont tous obstrués à une faible profondeur. Toutefois nous avons exploré un système de grosses dolines par où passe un important courant d'air, mais la suite se trouve derrière quelques lames rocheuses qu'il faudrait dynamiter.

#### CONCLUSION :

L'A 60 laisse encore de nombreuses possibilités de premières. Il faudra pour cela faire parler l'explosif pour les cas suivants :

- pour passer la trémie Aval, ce qui faciliterait la jonction avec le réseau du BU 56.
- pour la trémie Amont pour continuer le lit de la rivière.
- pour les scialets avec courant d'air se trouvant sur la Table des Rois, ce qui nous donnerait la possibilité de retomber dans la rivière.

La jonction de toutes ces parties permettrait d'atteindre un dénivelé environnant les 1.700 m.

La HOYA-DEL-SOLANO et la VALLEE de la LINZA : ces deux zones offrent encore de nombreuses découvertes mais là encore l'explosif devra être présent.

Comme je vous l'explique au début de cet article, je n'ai fait que survoler le sujet. le S.C. de NOISY-LE-SEC a édité un rapport d'expédition de l'année 1980, celui de 1981 va paraître, vous pouvez écrire à :

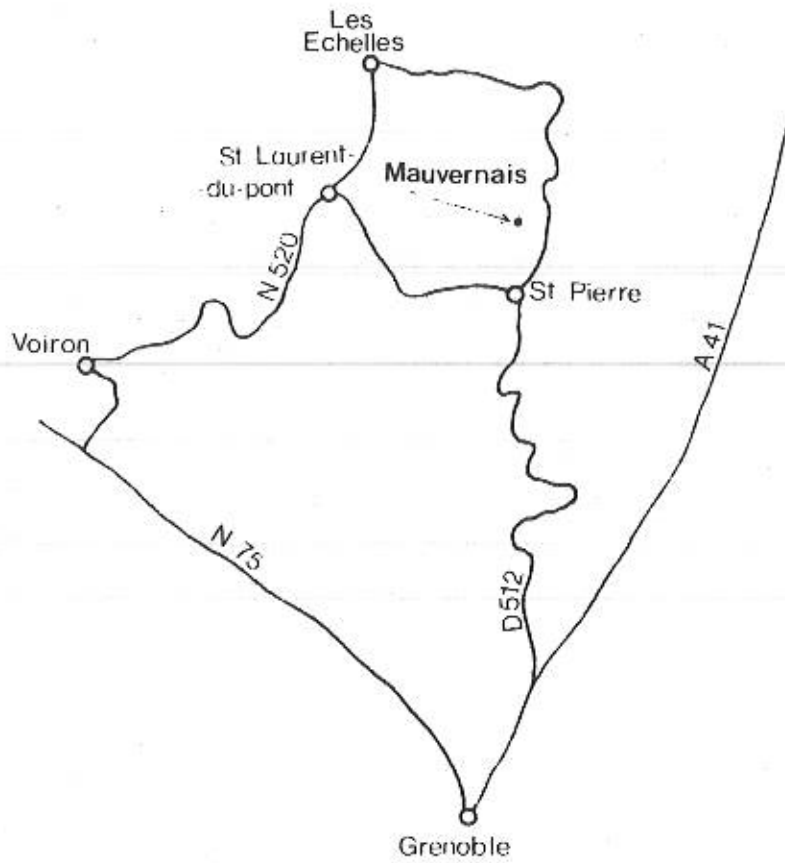
- Patrick PELAEZ, 140, rue de Paris 93130 - NOISY-LE-SEC

qui vous le fera parvenir et vous donnera les renseignements complémentaires que vous désirez.





# LE GOUFFRE DE MAUVERNAIS



Serge WITTE.

Découvert lors d'une prospection sur les falaises au dessus du couvent des Chartreux, par Jean-Claude DOBRILLA et Christian PONOT;

Ils en firent les premières explorations, après quelques désobstructions pour atteindre la côte - 250 m.

Nous reprîmes ensemble les explos pour pousser la côte à - 475 m pour un développement de 1 km 500, y compris l'affluent "Richoch" non terminé.

### LA ZONE DE MAUVERNAIS

Elle s'étend du cirque des Avalanches au Pas du Loup, se caractérise par une bande de lapiaz dénudé (dalle calcaire aptien inférieur). Ces dalles très inclinées (45°) descendent jusqu'au niveau d'une prairie (calcaire sénéonien) ou naissent plusieurs sources rapidement absorbées. Les calcaires de l'aptien inférieur ont une épaisseur de 50 à 80 m, reposant sur une couche marneuse dite couche à orbitoline.

L'enfoncement des grands gouffres de cette zone, dans la masse Urgonienne, est stoppé par cette couche imperméable. Une coloration effectuée par Bruno TALVON dans la perte de Mauvernay a cependant prouvé que les eaux passent toutes les couches pour resurgir à la source de Noirfond dans les gorges du Guiers vif.

### SUR LE PLAN SPELEOLOGIQUE

Cette zone offre beaucoup de gouffres de peu d'importances, seuls pour l'instant le puits de l'Echo et le nouveau gouffre de Mauvernais dépassent les - 300 m. Toutefois, signalons que les dernières prospections par des amis du Sud ont permis la découverte d'un gouffre intéressant (l'Arlésienne) (Topos jointes). Il mérite d'être mentionné, car si sa profondeur actuel est modeste - 80 m, une salle de belles dimensions (120 m de périmètres) (salle Danou) terminus actuel est un fait très rare en Chartreuse. Quatre affluents plus ou moins actifs suivant la saison, viennent cascader parmi ces blocs.

### SITUATION GEOGRAPHIQUE - MARCHE D'APPROCHE (1 h 30 environ)

Par St Pierre de Chartreuse prendre la route qui mène au couvent des Chartreux. Laisser sa voiture au parking réservé à cet effet. Vous êtes dans une zone de silence !! Monter ensuite jusqu'au Pas du Loup, itinéraire de Randonnée du Grand Som (par Gasulibus), au Pas du Loup prendre à droite en suivant les grandes dalles, remonter jusqu'au col de Mauvernais. Au col prendre à droite en direction du bord des falaises. De là repérer une petite avancée rocheuse comme une proue

de navire. Altitude 1 800 m. La falaise est équipée : 2 spits, 1 piton en place pour frottement, 2 itinéraires de rappel possible 1 d'été, 1 d'hiver, descente 30 m environ. On atteint une large terrasse herbeuse : l'entrée du gouffre. La descente se fait dans un arrière puits recoupé par la falaise. Vous pouvez regarder le magnifique spectacle qui s'offre à vos yeux, le couvent juste sous vos pieds. L'ambiance est formidable été comme hiver, plus peut-être l'hiver avec quelques frissons en prime.

#### DESCRIPTION

Chatière d'entrée sur quelques mètres, petite salle et P 12, méandre bas appelé le Dahut, sa forme obligeant à progresser bizarrement sur un coude, donne accès à une large salle très inclinée, basse et glissante. A cette salle formée par un puits remontant, succède un passage bas incliné, un puits de 8 m donne dans une nouvelle salle. Succession d'étroitures et galeries pentues - côte - 100 m. P 18 opposition, on revient en arrière placer une poignée pour un pas un peu large et prendre pied dans une galerie à fort pendage (le Toboggan) qui descend jusqu'à la côte - 198. On remarquera au passage de belles concrétions blanches (rare pour la région). Cette galerie se pince de plus en plus et devient impénétrable, un mince ruisselet se perd. La suite donne sur des puits assez "emmerdants" que l'on évite par la galerie du Shunt, qu'il faut prendre dans une petite salle, escalade de 3 m environ. Par cette galerie on arrive sur l'affluent Richoch, petits gours en cascade très chouettes (amont remonté sur 250 m environ, arrêt sur puits remontant côte - 175 m) et l'on retrouve la galerie principale. Remonter en face dans une galerie fossile, nouveau pas à franchir main courante facultative, P 22 et P 13 côte - 313, P 15 et P 17 méandre assez étroit où il faut trouver les bonnes clefs du passage heureusement très court. Départ galerie Martine succession de ressauts et arrêt sur siphon 1 (- 420) qui faillit être le terminus du trou. Lors d'une exploration de déséquipement nous eûmes la surprise de trouver le siphon légèrement désarmorcé. Après confection d'un petit barrage et pompage avec cul de lampe à carbure, nous franchîmes l'obstacle. Un puits de 14 m, petit ressaut en escalade ou opposition, P 8 et P 22, méandre avec ressaut descendu en escalade, pas d'équipement, et de nouveau siphon - 474, à suivre.

#### TECHNIQUES D'EXPLORATION

Avec Jean-Claude notre principal souci a toujours été en spéléologie le poids et l'encombrement, ce qui nous a incité à l'allègement maximum sans perdre de vue pour cela la sécurité, ce qui donne aussi aux explorations un aspect athlétique et un engagement physique assez intense.

Ce gouffre, outre sa marche d'approche, nous posait de sérieux problèmes de portage. Comme dans Génieux en 1972, notre idée fût au départ la cordelette. Mais nous avons déjà compris son inefficacité et sa lenteur pour des réseaux à petits puits séparés de méandres étroits.

Nous mettions au point la plaquette textile anneau de sangle adapté au spit (poids 20 g) et utilisons de la corde de  $\varnothing$  8 mm statique (poids 3 kg 800/100 m), des sacs plus petits avec pochettes incorporées et pouvant se mettre à la ceinture pour équiper et quelques petites astuces pour éviter les frottements.

Ainsi le portage devint plus facile et le plaisir de l'exploration renforcé. Bien sur l'équipement avec de telles cordes nécessite une attention soutenue et aucune faute. C'est pourquoi je ne m'étends pas sur ce sujet, ces techniques avancées devant rester utilisées par de petites équipes. J'en profite d'ailleurs pour espérer que de nouveaux charlatans et piqueurs d'idées réfléchissent avant d'en faire un livre.

#### Equipement à prévoir

P 12 : corde de 15 m - 1 amarrage naturel - 1 spit

P 8 : corde de 10 m - 1 spit - 1 piton

1 anneau pour le pas

1 corde de 5 m pour escalade shunt

P 22 : corde de 25 m - 2 spits

P 13 : corde de 15 m - 1 spit - amarrage naturel

P 17 : corde de 20 m - 1 spit

Petites cordes pour ressaut - Siphon 1

50 m de petites cordes  $\varnothing$  8 pour suites : équipement prévu sans aucun frottement fractionnement dans P 22 + déviation.

#### QUELQUES DETAILS SUR CETTE CAVITE

Le gouffre de Mauvernais est une cavité fossile dans ses puits connus. Son bassin d'alimentation, rongé par l'érosion a totalement disparu. Il se développe sous le Gault ex écran étanche.

#### Caractéristiques :

Galeries basses et sinueuses surcreusées (Toboggan) donnant sur une salle en inter strates.

Mince ruisselet à la fonte des neiges vers - 120 jusqu'à - 320 se perdant dans un méandre étroit.

Succession de ressauts, anciennes marmites remplies d'argile, se terminant sur une conduite forcée obstruée par l'argile (ancien siphon).

### Petites observations :

Faille avec miroir en travers de galeries.

Conduites forcées (Ricoch).

Concrètement important pour gouffre de Chartreuse.

Restes de colmatages (argile, sable, galets, blocs de calcaire).

Reprise d'érosion.

Jusqu'à - 130 cassure importante perpendiculaire aux strates.

### CONCLUSION

Le Grand Son, prospecté par la Tronche (FLT) dans les années 68 et 70 avec les résultats fabuleux que l'on connaît, laisse encore espérer de belles découvertes.

Cela ne manque pas d'apporter tout le piquant nécessaire à la spéléologie. Nous sommes déjà comblés par le spectacle du Vallon des Eporres au Col du Mauvernaï, en passant par le pas du Loup : l'alternance de parois calcaires, le mystère des lapiaz couverts, sans oublier le charme indéfinissable des pâturages couverts de fleurs au printemps.

Nos explorations se firent pour l'essentiel en hiver, nous ajoutions ainsi à la joie de la découverte celle du ski de randonnée ; des descentes pas toujours enivrantes mais jamais monotones. Croyez-moi si vous le voulez, cette spéléologie est belle.

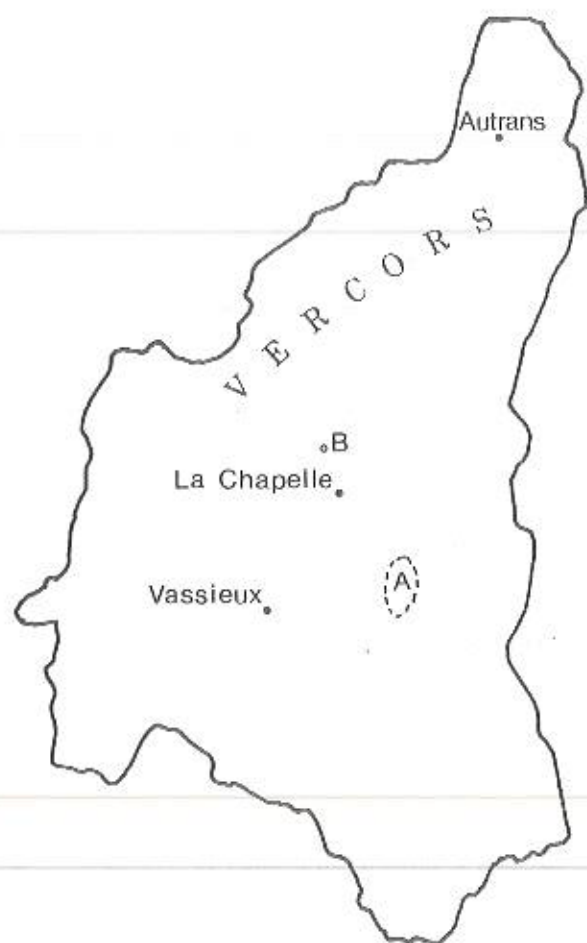
Il nous reste beaucoup à publier, nous le ferons lentement, plus habitué à courir qu'à écrire. D'ailleurs en ce moment les sacs sont prêts, et même si le ciel menace un peu, nos esprits imaginent mille premières. N'est-ce pas une des motivations les plus fortes ?





# CONTRIBUTION A

## L' INVENTAIRE DU VERCORS



A: Résultats de prospection sur Musille, Pionchenu, Prê Rateau.

Hauts Plateaux du Vercors.

Thierry KRATTINGER. GROUPE SPELEO ROMANS.

B: Scialet des Dames.

Plateau de la Chapelle en Vercors.

Roland THERON. SPELEO CLUB VERCORS.

## RESULTATS DE PROSPECTION sur Musille, Pionchenu, Pre Rateau

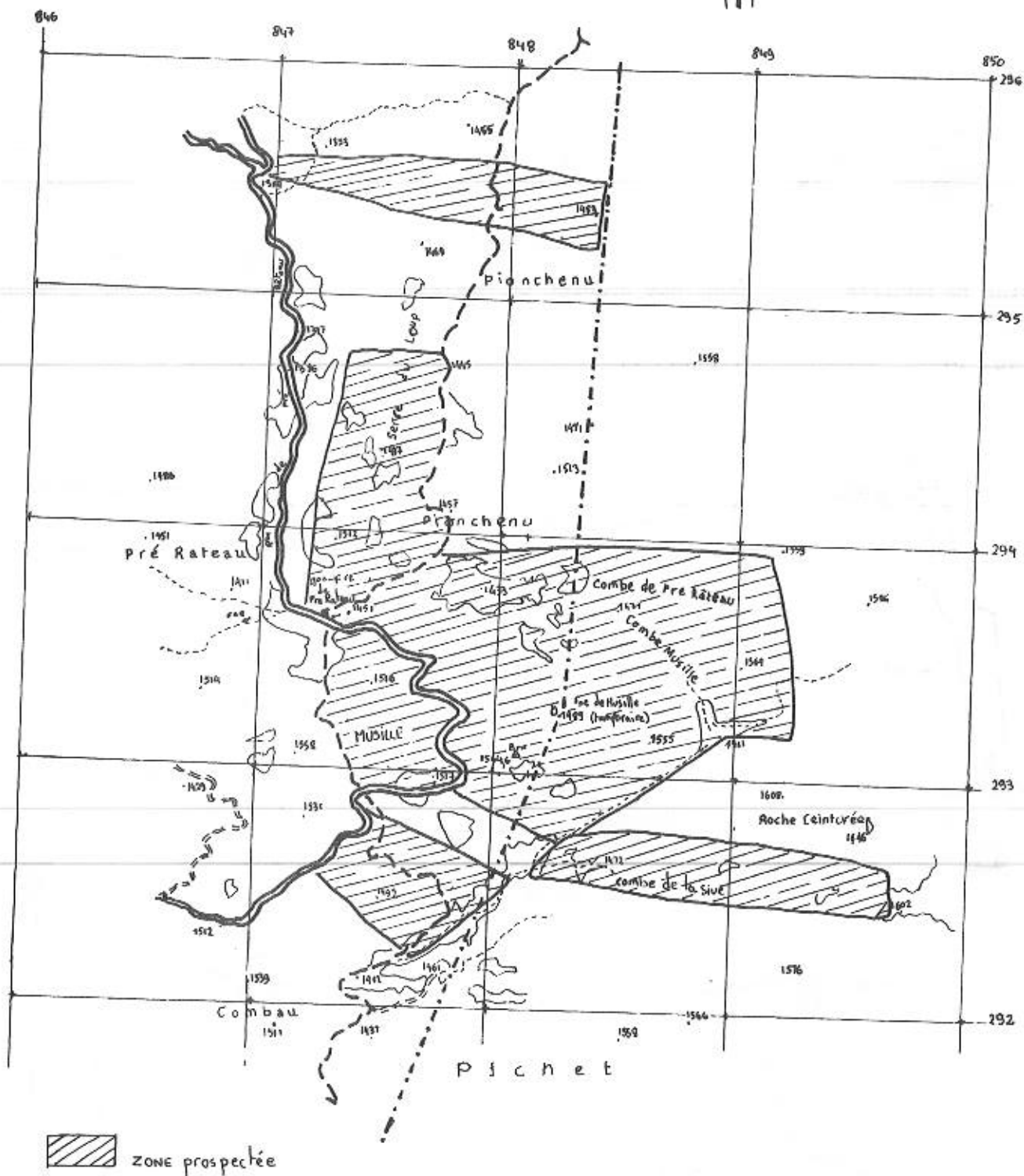
L'inventaire de cette zone n'est certes pas complet, mais il est peu probable que beaucoup de scialets nous aient échappé, vu que nous prospectons en ligne. Cependant, certains "blancs" ont pu être laissés entre deux bandes, le secteur n'étant pas très favorable à l'orientation de visu.

Nous avons pensé qu'il était intéressant de publier les limites de la zone prospectée (cf carte), histoire de savoir exactement ce qui a été fait. Cela permettra à d'autres de savoir que s'il n'y a aucun trou de pointé sur un tel secteur, ce n'est pas que personne n'y a traîné son kit, mais le fait que ça ne paye pas du tout, mais alors pas du tout ... du tout.

D'autre part, tous les scialets trouvés ont une petite entrée peu évidente (Scialet de Musille et Deuxième Scialet de Musille) et de surcroît souvent bouchée (très net au scialet de la Prairie et Scialet du Bloc Coincé) certainement par les anciens occupants du secteur (berger, charbonnier...).

Enfin les zones de lapiaz, notamment le haut de la combe de Pré Rateau ou de Musille, sont constituées de banc de 2 ou 3 mètres d'épaisseur, toutes les entrées pénétrables queutent donc vers -3 et partent en joints de strates horizontaux, cela permet juste de faire du ramping sous le lapiaz et de ressortir 5 mètres plus loin.





calque de la carte La Chapelle 5-6

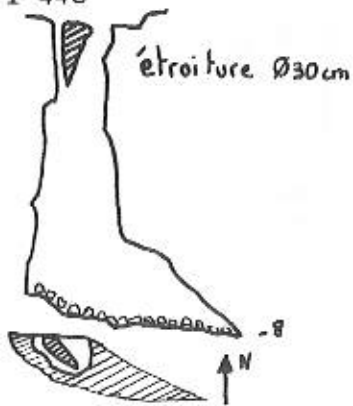
1: 25 000

Scialet du Bloc Coincé

X : 847,88

Y : 292,51

Z : 1 440

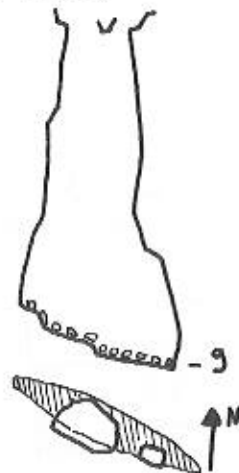


Scialet de la Combe de Pré Rateau

X : 848,16

Y : 293,66

Z : 1 450

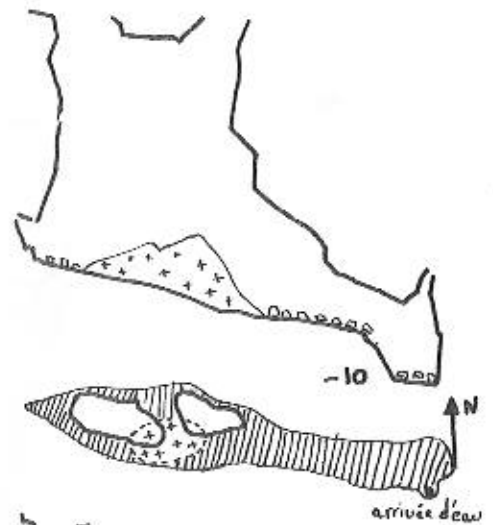


Scialet de la Serre

du Loup

X : 847,32 - Y : 294,16

Z : 1490

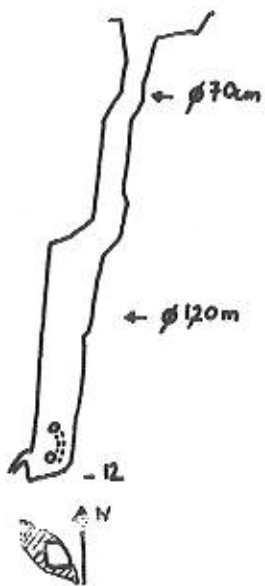


Scialet de Musille

X : 847,53

Y : 293,19

Z : 1 490

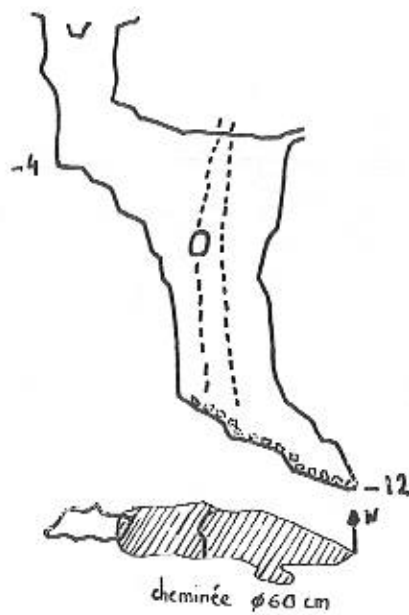


Deuxième Scialet de Musille

X : 847,73

Y : 293,27

Z : 1 483



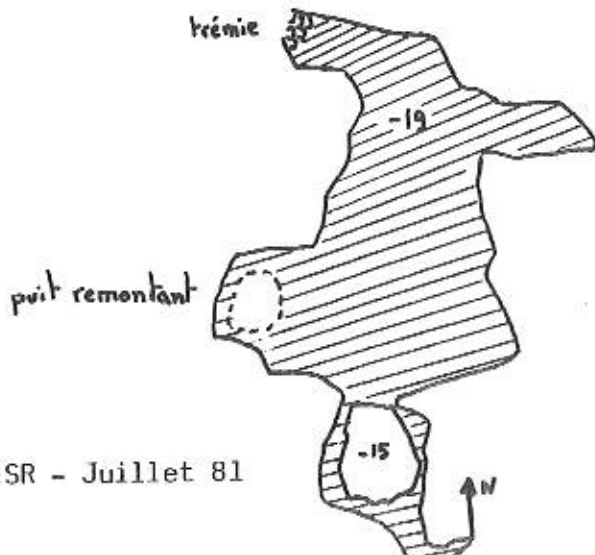
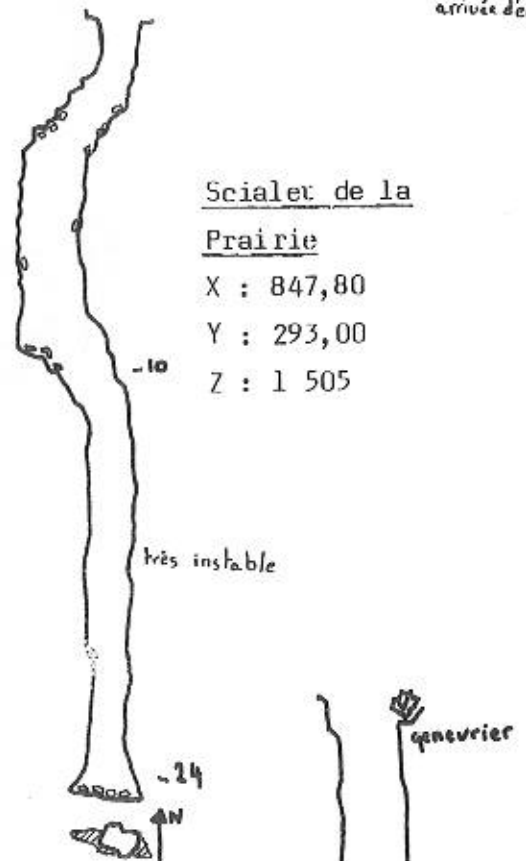
Scialet de la

Prairie

X : 847,80

Y : 293,00

Z : 1 505

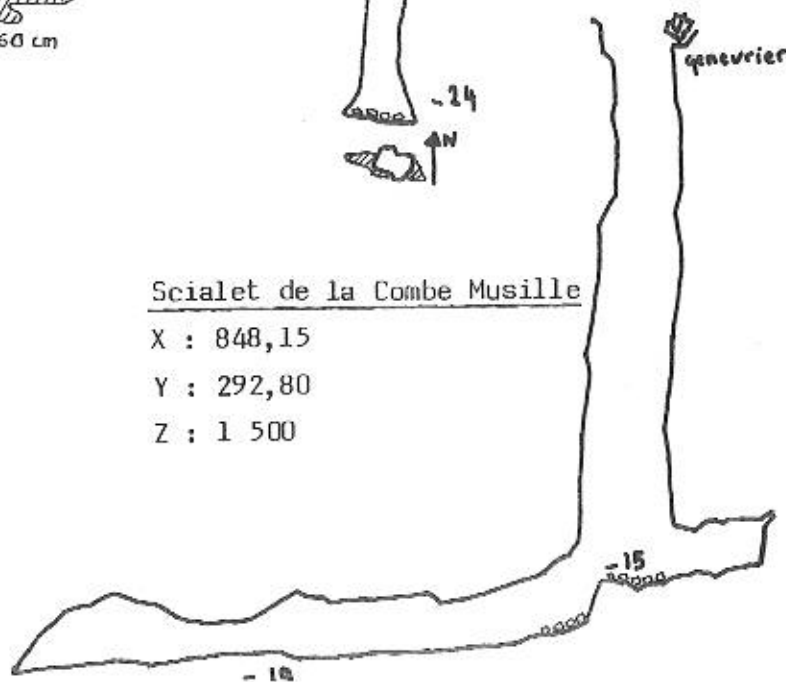


Scialet de la Combe Musille

X : 848,15

Y : 292,80

Z : 1 500



## SCIALET DES DAMES

Un peu avant la Chapelle en Vercors en venant des Grands Goulets, prendre à gauche au hameau des Aubanneaux. De là continu le chemin qui part plein Nord en lisière de forêt. Au moment où il descend un grand champ s'étale à droite. Traverser ce champ pour atteindre le coin Sud Est. A trente mètres dans la forêt de hêtres, le scialet s'ouvre sur le côté d'une énorme faille de 25 m de long et de 5 mètres de large.

### Explorations:

Connu depuis très longtemps, le S.C.V. le visite à nouveau dans les années 60, arrêt sur étroiture. Une lanterne aurait été trouvée là, témoin d'explorations antérieures, après un R2 ....

En 1979, Emmanuel Bellier redescend le trou, il passe cette étroiture, descend un autre ressaut de 2 m, parcourt un méandre violemment égyptien, force une étroiture sévère et s'arrête sur une châtière . Léger mouvement d'air.

Le 23 Juin 1981, nous poussons le méandre à fond; après une courte désobstruction, la châtière "passe": elle livre accès après un petit élargissement, à un boyau carrément impénétrable, qui n'est autre que le haut du méandre, le bas se remplissant petit à petit de glaise et de cailloux. Nous levons la topo.

### Géologie:

La plaine d'effondrement de La Chapelle, au Nord de la Cime du Mas, constitue un énorme point d'absorption pour les eaux de surface. De gigantesques dolines témoignent d'un réseau souterrain prometteur. La zone est cependant très décevante au point de vue spéléologique. Les scialets butent tous sur cette couche de gault qui barre l'accès à l'Urgonien. Le scialet des Dames permettait de caresser l'espoir de traverser cette couche. Il n'en fut rien.

L'avenir sur le secteur paraît être la désobstruction à des points stratégiques avec de gros moyens. Ou alors de laisser faire la nature, qui nous a creusé il y a 2 ans un énorme trou (- 12, 15 sur 8) en plein champ juste en arrivant à La Chapelle, trou qui a englouti 50 camions de terre, 3 citernes du camion des pompiers en un quart d'heure, qui se situe à l'intersection de 2 failles (carte géologique)! L'Urgonien n'est qu'à - 20, affirment des géologues! C'est l'avenir qui le dira....

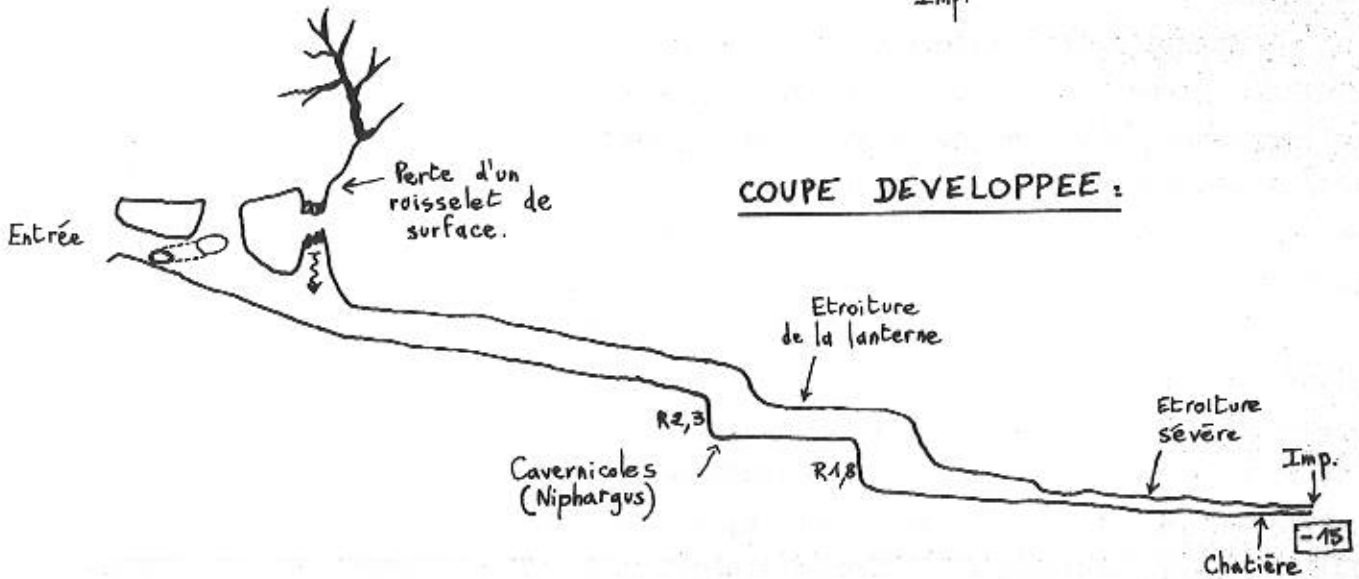
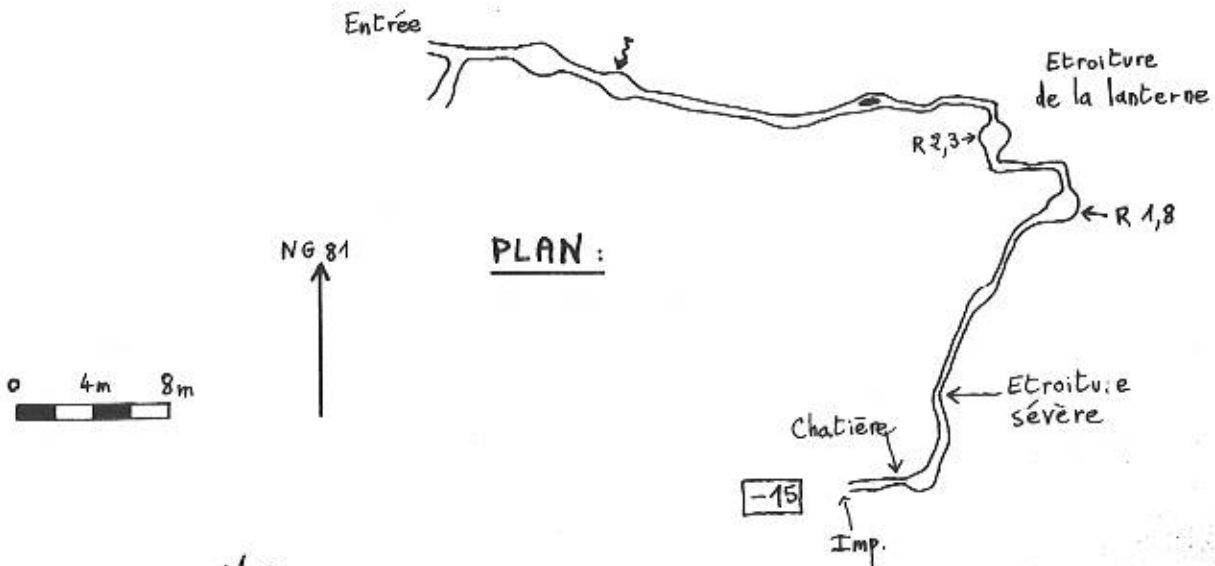
# Scialet des Dames

Commune de La Chapelle-en-Vercors

Dév.: 68 m Prof.: -15

X : 842,32  
Y : 302,60  
Z : 860

23/6/81	Topofil	} Suunto
R. Théron	Boussole	
E. Bellier	Climo	



# SCIALET DU CLOS DE LA FURE



X: 851,875  
Y: 302,975  
Z: 1910

Jean-Louis BOSSE.  
MONTELMAR ARCHEO SPELEO CLUB.

Le Mercredi 30 Septembre à la réunion du M.A.S.C, nous programmons une dernière expédition au Clos de la Fure pour forcer le méandre étroit du fond et surtout remonter les cordes au sommet des puits et rapporter à Montélimar le matériel resté sur place ; nous craignons d'être ensuite bloqués par le mauvais temps.

Samedi 3 Octobre dans la matinée, départ d'une voiture en direction de Corrençon. A bord : Christian M. Christian L. Andrée et moi-même.

A l'arrivée sur les lieux, le temps est à la pluie.

Chacun prend son sac et nous voilà sur le chemin en direction du Refuge de Carrette à 30 mn environ. Là, le ciel est de plus en plus menaçant. Nous avons juste le temps de ramasser un peu de bois de chauffage, la pluie nous contraint à nous réfugier dans le chalet où nous nous efforçons de faire prendre le feu... Nous nous enfumons comme des jambons...

Vers 17 heures, Michel et Patrick nous rejoignent et nous décidons d'un commun accord de passer la nuit au chalet.

Le lendemain matin sous un ciel brumeux nous voici à nouveau sac au dos pour 1 h 30 de marche jusqu'au trou.

Au Clos de la Fure, en raison de la pluie qui n'a pas cessé de la nuit, nous craignons la crue et nous décidons de ne pas aller au fond du P 105, mais seulement au milieu pour le deséquiper.

Michel et Christian M. sont d'accord pour y aller en partant en tête, pendant que Patrick, Christian L. et moi irons voir la lucarne repérée depuis un an déjà dans le P 40.

Après une descente rapide nous sommes au sommet de ce puits.

Je me laisse glisser sur la corde et repère la lucarne. Après deux tentatives sans résultat, je descends un peu plus et reprends le pendule qui se couronne de succès.

Une belle galerie à moitié remplie d'argile s'ouvre devant moi.

Je progresse d'une cinquantaine de mètres et je reviens appeler les collègues restés au sommet du P 40.

Nous voici réunis dans la lucarne : 4 m de large, 1 m de haut.

Nous avançons à quatre pattes, le plafond de la galerie est à 0,80 m de hauteur ; le sol est en pente d'environ 30° vers la gauche et la galerie plonge de 45° par endroits ; la largeur est de 1 m 50 environ.

De belles concrétions s'offrent à nos regards : c'est vraiment une merveille.

Une centaine de mètres plus loin, une coulée de calcite d'un "blanc vieux" d'après Patrick, remplit le fond de la galerie sur une longueur de 15 m environ, puis la coulée se perd dans un trou. Je pense que la forme générale de la galerie est "en trou de serrure".

Nous retrouvons de la terre, ou plutôt de l'argile, sur une dizaine de mètres et nous débouchons sur un élargissement et un effondrement qui a environ 10 m de diamètre, 8 m de profondeur ; le plafond se situe 3 m plus haut ; le tout est recouvert de calcite "blanc vieux" avec des coulées marron-rouge.

Là s'arrête pour l'instant notre "première" car nous n'avions pas prévu de matériel.

Après une remontée pénible nous arrivons au P 40 et là nous entendons Michel et Christian M. qui s'impatiente en bas... Par mesure de sécurité nous avons remonté la corde !

Nous apprenons que Christian a pris une douche en remontant la corde du P 105 et que Michel et lui nous ont attendus près d'une heure : ils ont fait au moins 3 000 m de footing pour se réchauffer au fond d'un puits de 15 m sur 15.

Les deux "coureurs de fond" sortent les premiers et vont au camp rejoindre Andrée qui prépare le matériel à redescendre dans la vallée.

Pendant que Patrick digère difficilement ses pruneaux, Christian L. et moi remontons les cordes au sommet des puits.

C'est à la nuit tombante que nous nous retrouvons tous au camp pour une petite "collation".

Nous prenons le matériel et retournons aux voitures.

Ainsi se clôture la saison d'été au Clos de la Fure pour le M.A.S.C qui espère en 1982 (ou peut-être avant) poursuivre ses belles premières.





## LES CHAUVES-SOURIS DE CHEZ NOUS . . .

Nous pouvons voir aisément sans les chercher 8 chauves-souris dans notre région (Enclave de Valréas et alentours).

Les plus communes étant la Pipistrelle (*Pipistrellus pipistrellus*) et la Pipistrelle de Kuhl (*Pipistrellus kuhli*). Elles sont fréquentes dans les villes, autour des lampadaires chassant les insectes. Dans la journée il n'est pas rare de les voir accrochées derrière des volets ou même dans les maisons, derrière des tableaux ou des rideaux.

Les Rhinolophes eux, le petit (*Rhinolophus hipposideros*) et le grand (*Rhinolophus ferrum equinum*) sont souvent ensemble, en plus petite quantité, et se trouvent surtout dans la journée dans les vieilles constructions en ruines, les conduits de cheminée, les granges et les souterrains. Il n'est pas rare de rencontrer les 2 espèces ensemble, même pendant la bonne saison. L'hiver il est aussi commun de les voir fréquenter les mêmes lieux d'hivernation (grottes, souterrains) bien enveloppés dans leur membrane alaire. Pour le petit Rhinolophe, on rencontre surtout chez nous la sous espèce méridionale (*R.H. minimus*).

L'Oreillard quand à lui ou plus exactement pour eux, car nous possédons l'Oreillard gris (*Plecotus austriacus*) et l'Oreillard roux (*Plecotus auritus*) se trouvent aussi communément, il est aisé de les identifier la nuit, à la lueur des lampadaires, leurs immenses oreilles pointées étant transparentes à la lumière. Un fait curieux observé cette année au mois de Novembre (en période de gel jusqu'à - 3° C la veille et dans la nuit de l'observation) des Oreillards (une vingtaine sur 150 m - 3 lampadaires) qui chassaient à l'heure de l'observation, la température était de + 2° C.

Le Grand Murin (*Myotis myotis*) est aussi très fréquent dans la journée. Nous pouvons le voir dans les souterrains, les châteaux (oubliettes) et il voisine avec le Minioptère de Schreibert (*Miniopterus schreibersii*). Cette dernière chauve-souris semble être pour notre région celle qui compte le plus d'individu. Un souterrain drômois en héberge une vingtaine de mille. C'est d'ailleurs un spectacle fascinant que de voir tous ces animaux entassés avec leurs petits, minuscules taches roses rassemblées en nurseries aux plafonds des souterrains ; le tout agrémenté de l'odeur caractéristique, des cris aigus et du guano ... qui vous tombe sur la tête.

Il y a encore beaucoup d'autres espèces mais ces 8 étant les plus faciles à voir, il sera aisé pour un spéléologue de les identifier en veillant surtout à ne pas les déranger, ni les toucher, ces animaux étant fort fragiles et sensibles. N'oublions pas aussi que tous les Chiroptères sont protégés par la loi.



# PICOS DE EUROPA 81



Thierry KRATTINGER. GROUPE SPELEO ROMANS.  
Christian MORLE. GROUPE SPELEO VALENTINOIS.  
Roland THERON. SPELEO CLUB VERCORS.

## COMPTE RENDU.

Comment vous raconter les Picos de Europa ? Il n'est en effet pas facile d'être bavard sans être ennuyeux, d'être complet mais concis, c'est-à-dire que l'on ne va pas assez souvent au delà de toutes les petites choses qui n'ont d'intérêt que pour ceux qui les ont vécues.

Les Picos 81, cela a d'abord été une expédition légère dans un massif inconnu pour nous. Ce vaste massif calcaire est situé au Nord de l'Espagne, à 50 kms de l'océan, entre les villes de Santander et de Oviedo. Il est divisé en trois grands massifs : occidental, central, oriental. C'est ce dernier qui fut l'objet de notre prédilection. Pourquoi ? Parce que l'un d'entre nous était déjà parti là-bas, invité par des spéléos anglais qui travaillent sur une zone. (cf. L.S.D N° 1 : "Participation Drômoise à l'expédition anglaise dans les Picos de Europa").

Partir faire de la spéléo à l'étranger, c'était pour nous une véritable aventure. Partir, c'est découvrir un pays, le comprendre et en fait apprendre à l'aimer. C'est bien la première leçon que nous avons tiré de cette expérience. Foin de tous ces explorateurs des villes qui parcourent le globe en colonisateurs, piétinant la vie locale sans scrupules. Il nous semble à nous impossible de visiter un coin sans tenter d'en saisir un peu toutes les données, même si cette vue sera forcément partielle, incomplète et éphémère.

Passée la frontière espagnole, c'est tout de suite la découverte. Pour atteindre Santander, il faut traverser une partie de la côte Nord de l'Espagne, c'est-à-dire le pays Basque. Nous ne gardons de cette région que des souvenirs pénibles. Très industrielle et minière, cette partie du pays est littéralement invivable. On a affaire à une région très urbanisée, qui repose économiquement sur l'industrie et un peu de tourisme (les baies aux plages de sable fin alternent avec les côtes rocheuses et abruptes). Le système routier espagnol est complètement asphyxié, une seule route côtière desservant l'ouest après Bilbao. En été, le climat est difficilement supportable. La région fait un peu penser aux bassins houillers de Lorraine, mais le tout plongé dans une chaleur moite qui colle aux os. C'est la région des grandes usines, des rues aux façades noirâtres, des gros camions qui rivalisent avec les ânes d'une population pauvre et exaspérée. Les marques de l'agitation sociale y sont d'ailleurs bien visibles. Egarés dans Bilbao, avec les véhicules blindés de la police postés aux coins des avenues, avec la foule d'un grand centre urbain comme celui-ci, nous regardons défiler les

immeubles parfois habitations et appartements riches, mais toujours à partir du premier étage : au rez de chaussée, souvent des magasins délabrés, des vitrines cassées, des piliers de ciments bariolés, des slogans sur les palissades : "autodeterminación" mais aussi "Arriba Espana" avec le symbole des faisceaux d'extrême droite. On comprend mieux les raisons de cette agitation sociale quand on traverse cet enfer urbain. L'Espagne, pour beaucoup, c'est la Costa del Sole, grande façade touristique sur la Méditerranée. Mais en fait c'est aussi un pays soit désert et pauvre (les sierras du centre à l'exception des grands centres urbains), soit infernal (la côte Nord).

Peu après Santander, nous bifurquons vers le centre pour découvrir peu à peu notre fantastique terrain de jeu. Quittant la mer nous partons vers les montagnes. D'abord des profondes gorges verdoyantes taillées dans le massif calcaire : un vent suffocant y souffle (c'est l'air des montagnes qui descend vers la mer, chauffé toute la journée sur les lapiaz d'altitude) et nos regards sont sans cesse attirés par de magnifiques porches en falaise, perdus au milieu des barres rocheuses. La route se rétrécit à la mesure de la richesse des habitants.

A Arenas de Cabrales, nous nous enfonçons vraiment dans le massif : la route est dans un état déplorable : les crues du printemps ont emporté un pont (remplacé par des poutrelles métalliques et un plancher en bois), le torrent a raviné sur la route, la découpant de part et d'autre, décollant de grosses plaques de goudron, provoquant des glissements de terrain.

La côte se redresse, les virages se resserrent et nos voitures poussives se hissent péniblement jusque sur la place d'un village : Sotres, 1 000 m d'altitude.

Le village est pauvre : l'électricité s'est arrêtée quelques kilomètres plus bas, ici c'est le groupe électrogène ou la lampe à pétrole. On vit de l'élevage ou du commerce. On y habite dans des maisons basses avec de petites portes et des fenêtres sans volets. Les rues, c'est de la terre battue vaguement empierrée où progressent deux sortes de véhicules : les LAND ROVER (ou d'autres véhicules tous terrains) et les ânes. Parler de magasin est déjà un abus de langage : on pénètre dans des habitations au plafond bas (deux mètres environ) où on découvre de tout : un bar dans un coin, qui débite une infecte bière locale et l'inévitable coca-cola, mais aussi un bazar phénoménal où se côtoient des objets disparates : parapluies, chaussures, chorizo, pain, confiture, outils agricoles divers, etc... Dans un coin une ou deux tables où jouent aux cartes les anciens. Dans la rue, les gamins s'amuse et viennent questionner les touristes qui débarquent dans ce bout du monde.

Les fromages sèchent sur des fenêtres à l'ombre, posés sur des fougères fraîchement coupées. Le village s'endort aux heures chaudes : la population somnole à un moment où il fait tellement chaud qu'il paraît quasiment impossible de travailler. Mais ceci n'est qu'apparence. Derrière cet étouffement oppressant, les gens travaillent pourtant : les paysans pauvres s'acharnent aux durs labeurs de la terre. Au mois d'Août ils fauchent patiemment : bien souvent les pentes sont trop raides pour qu'on puisse faucher avec un tracteur ou une moto-faux. De plus, les champs sont bien souvent encombrés de gros blocs de rochers : tout le fauchage se fait donc à la force des bras, en contournant savamment chaque caillou qui pointe du sol. On a vraiment l'impression d'assister à une pratique qui se perd, mais qui est pourtant la seule au point dans des coins si reculés.

Ce village c'est donc le terminus pour nos voitures. Après il faudra quatre heures minimum pour monter jusqu'à notre camp : 1000 m de dénivellé mais près de 15 kilomètres. Ce qui est frappant dans ce massif c'est l'absence totale d'arbres au dessus de 1200 m : il ne subsiste que l'herbe rase et quelques fougères aux endroits les plus humides. Notre secteur spéléologique commence là : devant les yeux des étendues immenses de lapiaz déserts.

Après Sotres en montant au lieu dit Caseton de Andara, on ne rencontre que quelques hameaux : inhabités en hiver, ils habitent l'été des bergers et des paysans qui viennent de temps en temps entreposer des fromages dans des entrées de grottes aménagées par eux.

A l'altitude 1750 m, à la Caseton de Andara, on arrive au camp des Anglais : c'est le groupe spéléo de l'université de Lancaster qui depuis 1974 travaille sur la partie orientale des Picos. Leur zone est immense. Leur technique, c'est l'expédition lourde : ils possèdent une LAND ROVER, avantage appréciable car Sotres n'est plus qu'à 20 minutes ! Ils viennent nombreux : cette année ils étaient 40 là bas ! Leur camp dure 2 mois. Les premières années, ils ont prospecté en gros toute leur zone, repérant les entrées des cavités les plus évidentes et les explorant. Depuis 2 ans, ils ont par contre effectué un travail de prospection systématique énorme, en partant du bas de leur zone (en altitude), pour monter vers les sommets. Ils ont donc une série de résultats fort appréciables mais il reste encore beaucoup à faire en altitude. En 6 ans, ils ont découvert plus de 200 trous dont une bonne dizaine sont profonds : "TERE : - 800", "SARA : - 650", "FLOWER POT : - 800", "56 : - 500", "BOULDEROSA : - 300" etc... tous gouffres découverts récemment et situés en altitude. Parallèlement ils ont mené à bien l'exploration de la Cueva del Agua : + 392, résurgence située 1500 m plus bas et dont



le bassin versant semble être tout le secteur dont nous parlons. La Cueva del Agua a un débit variant entre 0,5 et 1,5 m<sup>3</sup>/s à l'étiage. Une coloration dans "SARA" ressort 10 jours plus tard à la Cueva (distance à vol d'oiseau 6 kms, dénivellation 1500 m). Les possibilités sont donc énormes.

L'an dernier deux drômois avaient été invités à participer au camp des anglais (que nous avons connu dans le Vercors). Cette année nous avons décidé de mener notre barque : partis à quatre, nous installons notre camp à plus de 2000 m d'altitude sur le flanc d'une grande combe-dépression nommée POZO de ANDARA. Pour être opérants et efficaces nous avons donc choisi la relative légèreté : cordes de Ø 8 et 9 mm, plaquettes sangles, etc...

Installés dans cette baraque, les Anglais possèdent un confort relatif. Ils bénéficient des avantages d'une organisation lourde (Corn-flakes, caisse de bière, musique, lits, etc...). En fait Caseton de Andara est une ancienne baraque de mineurs, aujourd'hui délabrée.

Il faut dire que tout le massif a été un secteur minier important : exploitant le zinc, le plomb et le cuivre, la "Real Compania Asturiana de Minas" (RCA) a donc investi depuis longtemps et de manière générale le massif oriental. Tout a été abandonné car le minerai extrait était pauvre, mais tout le paysage garde l'empreinte du passage des mineurs.

Cette intense activité a d'abord modelé le paysage extérieur : depuis des centaines d'années jusqu'aux années 70, des générations de mineurs se sont relayées pour trimer à la mine. Il en résulte, concentrée dans cette vaste dépression, une multitude de témoins de la vie et du travail de cette époque. Des routes, avec des empierrements de plusieurs mètres de haut, maintenant inutilisables car effondrées en maints endroits, sillonnent les dalles de lapiaz en serpentant à travers les profondes dépressions, frôlant les scialets. A divers endroits, des entrées de mines, trou noir d'où exhale généralement un violent courant d'air glacial : parfois, des rails rouillés et tordus émergent des entrées pour se perdre dans les éboulis : tout ce qui a été sorti des galeries est entassé en gros cônes de pierres.

Un des problèmes devait être l'hébergement, résolu tant bien que mal : sous d'énormes blocs de rochers, au milieu des pierriers, les mineurs avaient construit des murs de pierres entassées pour constituer des abris, on en a dénombré une quarantaine, abris où on devine des restes de lits.

Le sous-sol lui même a été complètement transformé : utilisant des effondrements naturels par exemple des scialets, ils ont installé en surface des plateformes en bois (on voit encore les encoches taillées à même le roc pour poser les poutres) pour accéder au fond. Ici creusant un méandre naturel, là élargissant un joint de strate, là encore profitant d'un puits naturel les mineurs progressaient dans ce sous-sol calcaire. Nous avons ainsi parcouru des kilomètres de galeries de mines sous le lapiaz, découvrant les témoins d'une activité complètement folle : galerie s'arrêtant sur des fronts de taille en roche franche, trous déjà percés mais qui ne furent jamais continués. De temps en temps, des paniers en osier et quelques outils ont été laissés. Ailleurs, ce fût même, au fond d'une galerie, une brouette en bois, retournée, qui est tombée en poussière dès que nous l'avons touchée. Un peu avant, dans la galerie, les traces du cerclage métallique de la roue restaient encore marquées dans le sable...

Il faut bien voir que l'activité minière a touché pratiquement tout ce massif oriental. Rares sont les grandes étendues de lapiaz qui n'ont pas subi l'assaut de la RCA. Nous avons même exploré une galerie de 20 m de long creusée à 30 m d'un des points culminants du massif (el Pico del Jierro) à 2400 m d'altitude. Un chemin empierré, enjambant des effondrements y monte. Pourquoi une mine si haut, tout près du sommet ? Pourquoi arrêtée comme ça ? Des essais pour trouver des filons ? Et cette infrastructure de chemins ? Pour répondre à toutes ces questions, il faudrait faire de sérieuses recherches sur la RCA et sur l'histoire économique locale.

On peut donc dire qu'une des caractéristiques de la spéléo dans le massif oriental des Picos est d'être une spéléo minière.

Optant pour des techniques légères, nous avons exploré à peu près 85 scialets en première, mais visité en tout plus de 100, dont plusieurs kilomètres de galeries de mines. Et les quatre réseaux importants que nous avons trouvé démarrent dans des mines : ce sont des réseaux naturels recoupés par les galeries. Et d'ailleurs les trous anglais ont les mêmes caractéristiques : deux d'entre eux seulement ont une entrée naturelle. Il faut dire que le barrage est ici de plusieurs ordres : en altitude la gélifraction fait des ravages et de nombreux scialets queutent sur névé. La mine est cet artifice qui permet d'accéder à des réseaux pénétrables.

Et ce qui est finalement impressionnant c'est ce contraste : ce terrain de jeu qui pour nous est un paradis calcaire où chaque scialet nous laisse espérer



la découverte d'un grand gouffre, ce terrain de jeu a été aussi l'endroit le plus infernal pour des générations d'Espagnols qui trimaient au fond des mines, à la barre à mine puis au marteau-piqueur, sur ces fronts de taille, au bout de ces galeries que nous parcourons aujourd'hui dans un mélange d'espoir et d'étonnement.

Vision incongrue de ce spéléologue moderne, bardé de technicité et harnaché de quincaillerie, qui déambule dans ces dédales artificiels où il n'est pas le premier à mettre le pied !... Dédales au combien dangereux d'ailleurs : certaines de ces galeries de mines sont impraticables : nous nous sommes arrêtés devant des éboulis gigantesques retenus par quelques poutres pourries qui tombent dès que l'on y met le pied dessus. Le rocher est pourri car ébranlé par le travail des mineurs : il y est difficile par endroit d'y planter un spit et encore plus un piton.

Des effondrements se sont produits par endroits, obstruant partiellement les galeries. Ailleurs ce sont des étais en bois qui tiennent le plafond, avec de grandes moisissures qui pendent, sortes de barbes rousses au milieu des ténèbres. Au milieu de tout cela, des névés en train de fondre ; des blocs instables callés par des planches à moitié cassées ; des plateformes avec treuil en état de marche couvrant les puits rencontrés en cours de galerie. Tout un monde fascinant mais dangereux au l'on est perpétuellement tiraillé entre le désir d'aller plus loin et le sentiment d'insécurité qui fait se poser des questions : "Tu crois qu'il tient ce bloc ?" "Vise un peu la planche ! Ca craint !"

Revenus à l'air libre, c'est l'espace de cette montagne qui maintenant nous fascine : de grandes dalles de lapiaz blanches, une herbe très rase que paissent des troupeaux entiers de chèvres et de moutons laissés en liberté (de temps en temps un berger monte jusqu'au bas de la vallée. Celle-ci résonne alors de ses cris en patois espagnol : il leur apporte du sel et les moutons descendent des pierriers pour lécher "la pierre salée", seule denrée dont ils ont besoin avec l'herbe et l'eau de fonte des névés).

Des sommets culminants à 2450 entourent une vaste dépression, notre camp est là au milieu, perché sur un petit col herbeux à plus de 2000. Le soir, le soleil couchant embrase toute la chaîne des sommets.

Couchés dans l'herbe à plat ventre nous admirons en face la presque constante mer de nuages, à niveau variable, qui parfois nous engloutit.

Au dessus de tout ça, plane le vautour fauve : 2 m 80 d'envergure ! Il glisse dans l'air et plane pendant des heures avec juste de temps en temps un

imperceptible mouvement d'ailes ; il tourne à la recherche des charognes qu'il se chargera de dépecer.

Voilà. Les Picos c'est tout ça ! Et même un peu plus, ce qu'on n'est pas arrivé à vous raconter mais qu'on garde là, entre le coeur et la mémoire. Une expé légère mais avec des résultats, dans un petit coin de paradis perché à 2000 mètres sous le soleil d'Espagne ...

## CALENDRIER

Mercredi 29 Juillet : Voyage, on dort après San Sebastian.

Jeudi 30 Juillet : Fin du voyage, arrivée à Sotres. On fait les sacs du 1er portage et on commence la montée.

Vendredi 31 Juillet : Pendant le portage on fait un arrêt au camp des Anglais avec qui on se met d'accord sur une zone. On décharge nos sacs à l'endroit de notre futur camp et on redescend faire un 2ème portage.

Samedi 1 Août : On commence la prospection sur Collado de Valdominguero, les porches du Pico del Jierro et la vallée comprise entre le Pico del Jierro et Silla Caballo Cimero.

Dimanche 2 Août : Profitant du mauvais temps nous faisons un 3ème portage et nous réinstallons le camp.

Lundi 3 Août : Prospection sur Valdominguero et sur Cueto de Ramazosa,

Mardi 4 Août : Prospection sur Valdominguero, sur la zone entre Pozo de Andara et el Pico del Castillo, puis les porches sous el Pico del Castillo et prospection du mamelon au sud de los Senderos, Myriam fait un portage bouffe.

Mercredi 5 Août : Prospection sur le secteur de las minas de Mazarrasa. Reconnaissance dans le T 145 et le FT 38 où on s'arrête sur manque de matos.

Jeudi 6 Août : Explo dans le T 145 qu'on baptise Pozo del Castillo et qu'on laisse équiper.  
Le soir on descend au camp des Anglais.

Vendredi 7 Août : Mauvais temps, explo au FT 38 qui queute.

Samedi 8 Août : Explo au Castillo, pendule dans le puits de l'alternative. Désob au fond de Miss Tacher's squeeze, passage de la chatière puis arrêt sur voute mouillante.  
Topo de tout le trou.  
Deséquipement.  
Le soir, calcul topo.

Dimanche 9 Août : Repos pour les uns avec photo et topographie.  
Prospection sur Mazarassa pour les autres.

- Lundi 10 Août : Descente à Sotres puis à Arenas pour acheter de la bouffe et faire un autre portage. On en profite pour bouffer au restaurant et se décrocher un peu.
- Mardi 11 Août : Prospection sur Mazarassa.  
Arrêt à - 80 (estimation) au Natacha sur manque de cordes.
- Mercredi 12 Août : Explo du Natacha, arrêt sur méandre impénétrable.  
Topo jusqu'à - 100.
- Jeudi 13 Août : Grasse matinée + report topo.  
L'après-midi descente dans le FT 39, arrêt à - 120 (estimation) sur manque de matos. Il est appelé Pozo Compromisso.
- Vendredi 14 Août : Topo de - 100 au fond du Natacha  
Deséquipement.  
Entre temps Giovanni, Caroline et Xavier arrivent au camp.  
Le soir report topo.
- Samedi 15 Août : Explo, topo, déséquipement du Compromisso pour une équipe.  
Prospection sur Mazarassa pour l'autre.  
Le soir report topo du Natacha.
- Dimanche 16 Août : Une équipe fait le pointage des trous sur Valdominguero,  
Une autre équipe prospecte sur Mazarassa.  
Une 3ème explore le FT 14 jusqu'à - 160 (Pozo Hasta Luego).  
Le soir report topo du Compromisso.
- Lundi 17 Août : Une équipe topographie l'Hasta Luego et le déséquipe.  
Une équipe repère les trous des Anglais sur Mazarassa.  
Une 3ème prospecte sur Mazarassa.
- Mardi 18 Août : Le matin report topo du Compromisso et de l'Hasta Luego.  
L'après-midi pointage des cavités de la zone de Mazarassa.  
Caroline et Xavier rentrent en France.
- Mercredi 19 Août : Explo au Rosario (T 144).  
On conditionne le matos spé pour le portage.  
Le soir bringue mémorable au Camp des Anglais.
- Jeudi 20 Août : Après un réveil pénible,,démontage du camp et portage descente.  
Le soir on quitte Sotres et on roule jusqu'à Biarritz.
- Vendredi 21 Août : Voyage retour, nuit à Palavas les Flots.
- Samedi 22 Août : Arrivée à Romans juste pour bouffer à midi.  
Après-midi comptes et rangement du matos.

## QUELQUES PRECISIONS ...

En Espagne, seules les cartes militaires au 1/50000, difficiles à se procurer, possèdent le quadrillage Lambert. La carte UTM au 1/25 000 que nous utilisions était celle de la Fédération Espagnole de Montagne qui ne comporte pas de quadrillage kilométrique, mais possède les coordonnées géographiques référés au méridien de Greenwich.

D'autre part, nous avons rencontré le problème suivant. Les cavités sur notre secteur étaient toutes regroupées sur 4 zones Valdominguero, Ramazosa, Mazarrasa et la zone comprise entre el Llago de Valdominguero et Pozo de Andara ; et surtout les trous étaient très proches les uns des autres : 10 à 15 mètres et souvent moins.

C'est pourquoi nous avons préféré positionner tous ces scialets les uns par rapport aux autres en dressant des cartes de zone, (Voir pages suivantes). Nous n'avons pas pu le faire par manque de temps, pour la zone de Ramazosa et celle comprise entre el Llago de Valdominguero et Pozo de Andara. Pour ces deux dernières zones qui ne comportent pas de carte nous avons donc uniquement pointé les scialets sur la carte de la Fédération Espagnole de Montagne (carte ci-contre).

Les trous repérés et explorés par les Anglais sont marqués sur le terrain : "T + 1 numéro" et pour quelques scialets "L.U.S.S. + 1 numéro". Les cavités que nous avons explorées sont elles marquées "FT + 1 numéro". Afin de ne pas ajouter à la confusion, nous n'avons pas marqué les mines possédant un nom.

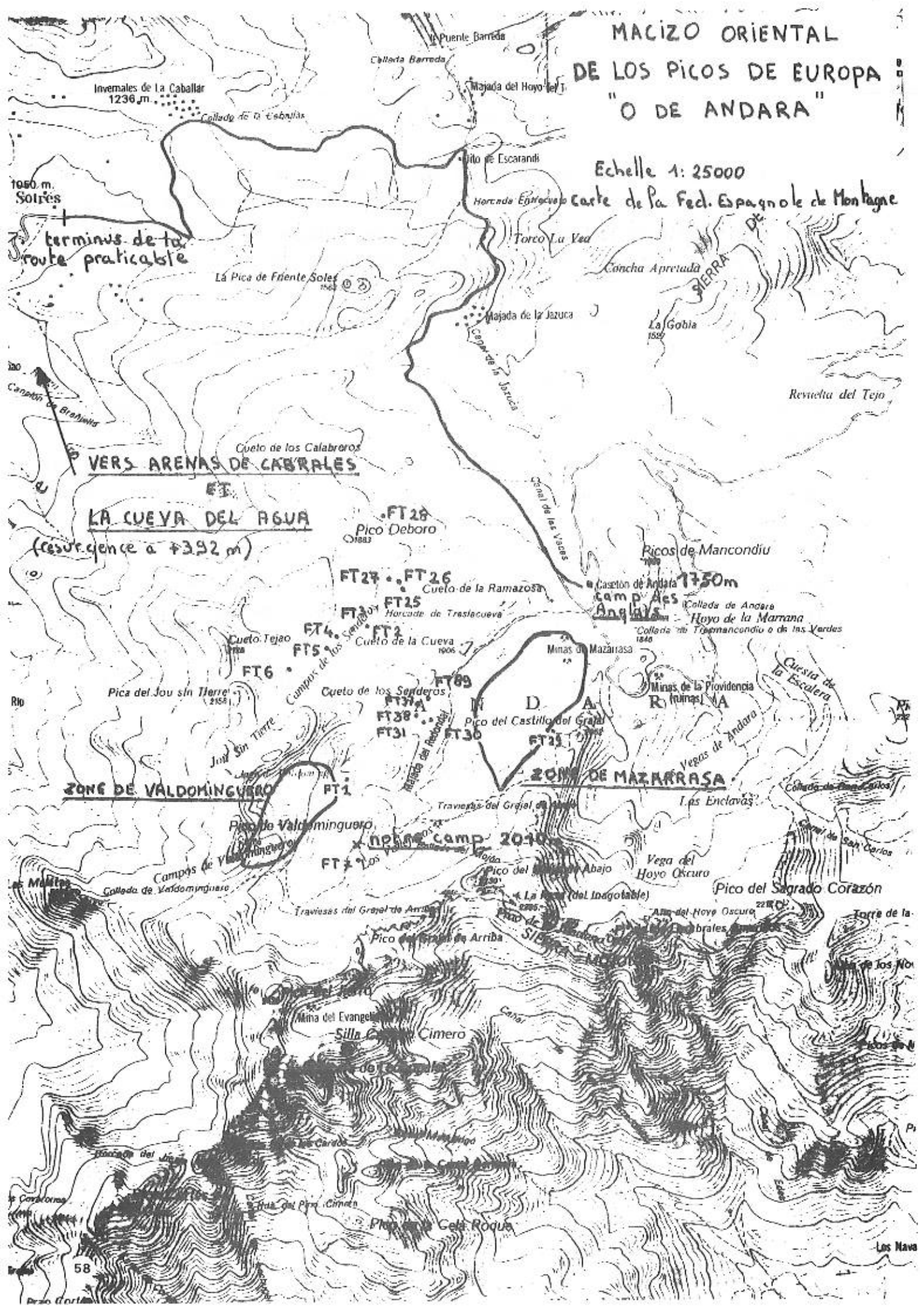
Pour la zone de Mazarrasa (la plus complexe), nous avons pointé sur la carte de zone tous les orifices (scialets ou mines, la nuance est parfois subtile) faits par nous ou par les Anglais, descendus ou non. Certains trous que nous n'avons pas visités et qui n'avaient pas de nom ont été reportés sur le plan de zone avec une lettre alphabétique.



# MACIZO ORIENTAL DE LOS PICOS DE EUROPA "O DE ANDARA"

Echelle 1: 25000

Carte de Pa. Fed. Espagnole de Montagne



terminus de la route praticable

VERS ARENAS DE CABRALES

LA CUEVA DEL AGUA

(resurgence à 3392 m)

Camp Aes Anglés 1750m

ZONE DE MAZARRASA

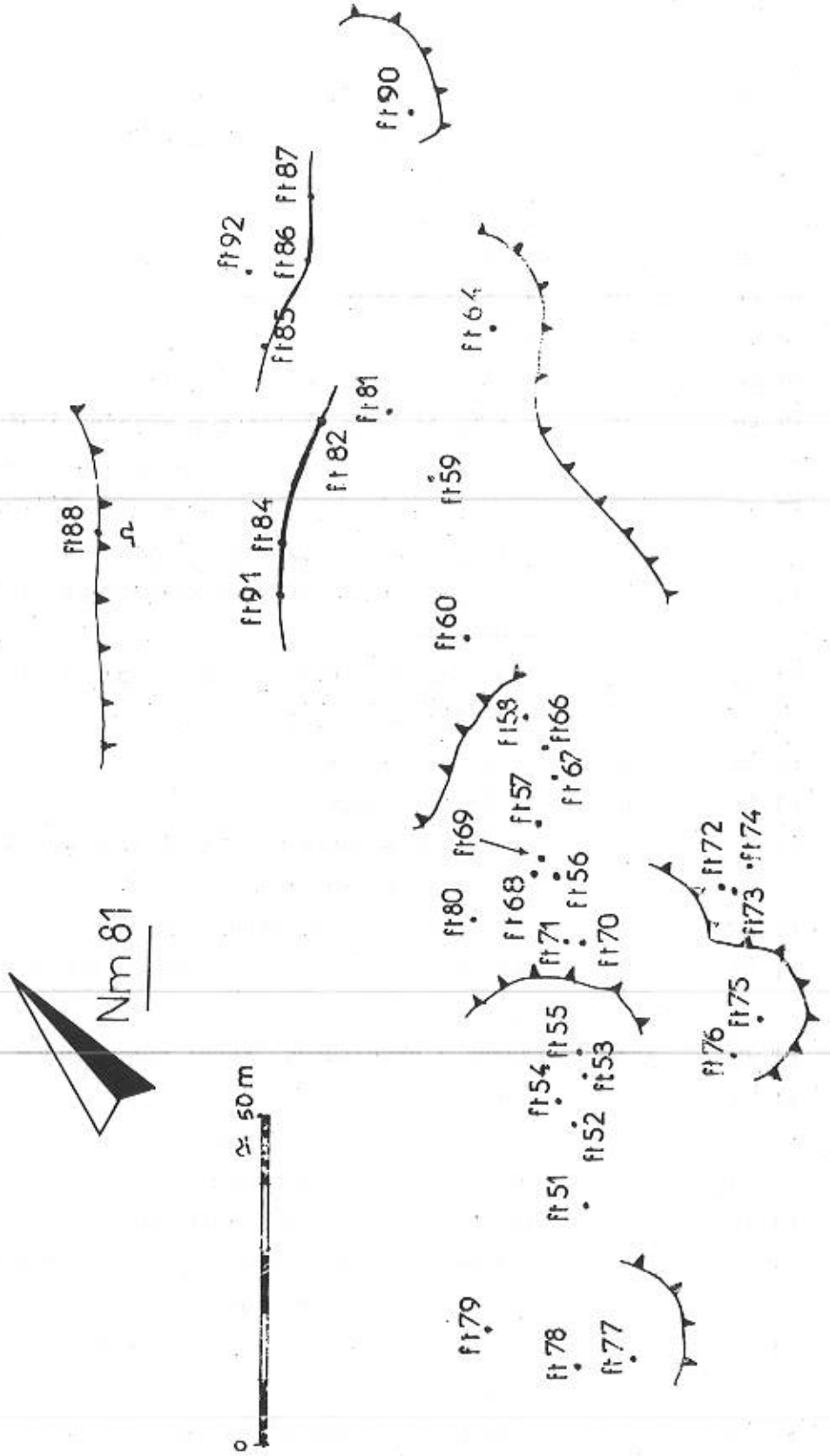
ZONE DE VALDOMINGUERO

camp 2040

# Zone de Valdominguero

(41 cavités)

▲ Pic de Valdominguero  
(2266)



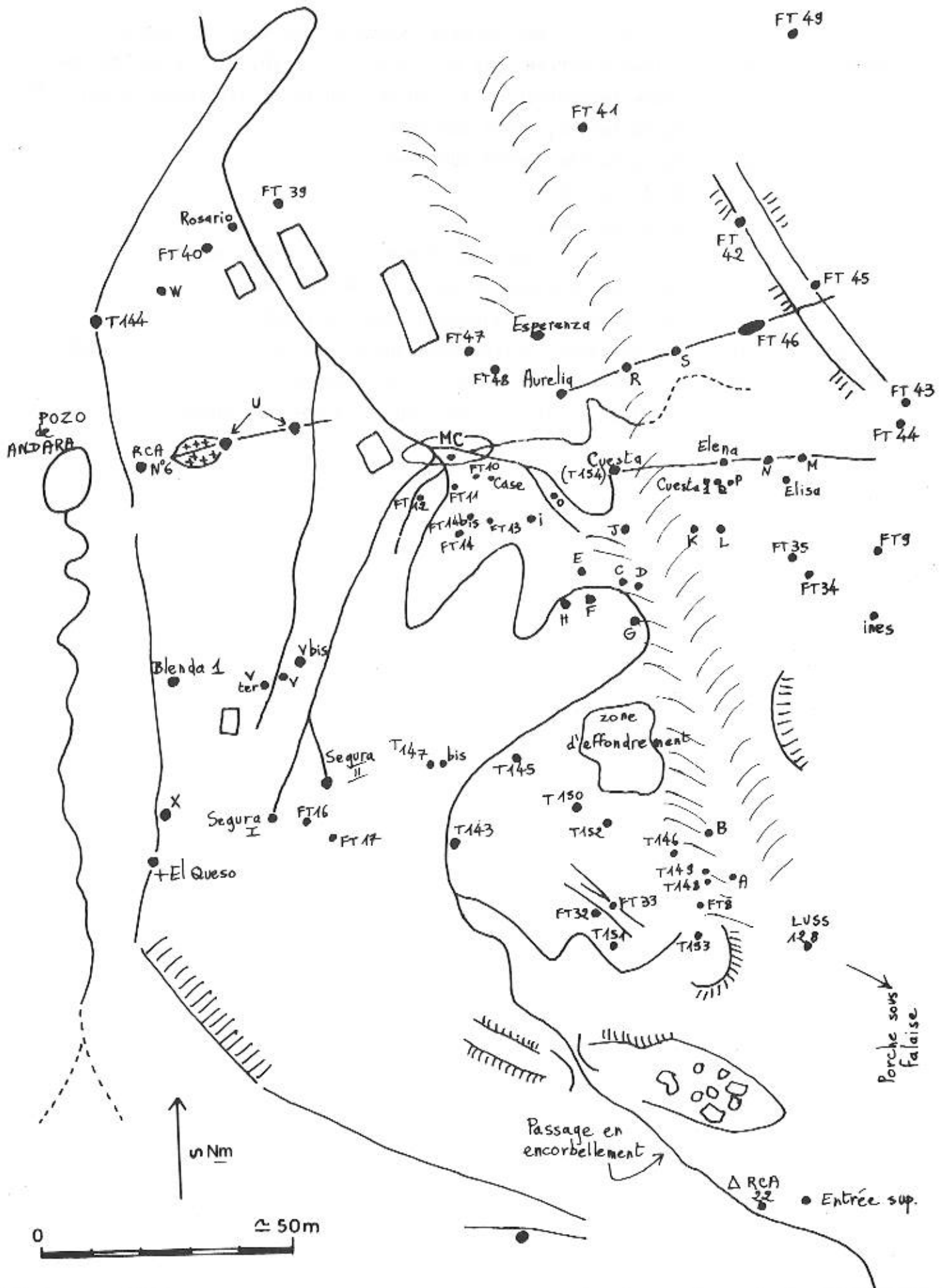
## INVENTAIRE DES CAVITES DE LA ZONE DE VALDOMINGUERO

FT 51	- 10	Entrée de 5m sur 2 - Arrêt sur névé.
FT 52	- 10	Gros effondrement le long d'une faille. Arrêt sur blocs.
FT 53	- 8	Arrêt sur blocs.
FT 54	- 8	Arrêt sur névé.
FT 55	- 10	Arrêt sur névé.
FT 56	- 10	Arrêt sur névé.
FT 57	- 15	Arrêt sur névé.
FT 58	- 12	Arrêt sur éboulis.
FT 59	- 18	Entrée étroite. Arrêt sur méandre impénétrable.(5 cm)
FT 60	- 9	Entrée ovale de 7 sur 4. Arrêt sur blocs et névé.
FT 61	- 2	Entrée en grotte sous une grosse fissure, développement 3 m
FT 62	- 21	Entrée forme boomerang, longueur 5 m. Arrêt sur blocs et névé.
FT 63	- 10	Entrée en puits dans un méandre de surface qui ressort en bas d'un ranc..
FT 64	- 35	Présence d'un névé à - 6, le puits incliné dans le pendage s'arrête sur blocs.
FT 65	- 8	Arrêt sur blocs.
FT 66	- 6	Arrêt sur blocs.
FT 67	- 30	Arrêt sur méandre étroit obstrué par des blocs. P 20 (?) sondé derrière (résonance ?...).
FT 68	- 7	Entrée en faille, arrêt sur blocs.
FT 69	- 10 ?	Méandre très étroit de surface non descendu, à priori sans suite.
FT 70	- 30	Après 2 étroitures, arrêt sur méandre impénétrable.
FT 71	- 8	Arrêt sur névé.
FT 72	- 13	Arrêt sur blocs et névé.
FT 73	- 7	Arrêt sur blocs et névé.
FT 75	- 8	Méandre de surface s'arrêtant sur blocs.
FT 76	- 30	Entrée sur une grosse faille, arrêt dans un méandre étroit sur obstruction par des blocs.
FT 77	- 15	2 entrées donnent dans un méandre large de 2 m. Arrêt sur blocs.
FT 78	-	Entrée entre des blocs dans une zone broyée et complexe (désobstruction) ?
FT 79	- 14	Arrêt sur méandre étroit 5cm.



FT 80	- 5	Bloqué à - 5 par un névé, sondé à - 10 dans la rimaye.
FT 81	- 35	Doline d'entrée puis R 2, R 3, P 5, P 10, P 7, arrêt sur méandre impénétrable, à - 20 deux puits // atteignent aussi - 35.
FT 82	- 15	Puits faille, arrêt sur névé.
FT 83	- 20	Puits faille, arrêt sur névé.
FT 84	- 25	Arrêt sur névé.
FT 85	- 15	Arrêt sur névé.
FT 86	- 10	Puits dans le pendage, diamètre 2 m, arrêt sur névé.
FT 87	- 8	Puits en diaclase 10 sur 2, arrêt sur névé.
FT 88	- 10	Entrée en grotte plongeant dans le pendage (30°).
FT 90 env.	- 10	Non descendu, entrée dans une doline de 5 sur 5, fond névé.
FT 91 env.	- 10	Non descendu, scialet faille, fond névé.
FT 92	- 8	Scialet faille, entrée 2 sur 6, arrêt sur blocs.

# Zone de Mazarrasa



ZONE DE LAS MINAS DE MAZARRASA

- FT 8 - 15 Entrée de 4 sur 5, arrêt sur blocs et névé.  
 FT 9 - 10 Entrée de 4 sur 2, arrêt sur névé.

Systeme du Pozo Hasta Luego

- FT 10 Entrée de 5 sur 2, présence d'un névé. Se prolonge dans une mine (Casetin) à - 10.  
 Casetin Prolongement du FT 10.  
 FT 11 Jonctionne à - 11 avec le FT 10 par le névé. Entrée énorme en triangle de 7 sur 6, petit système de galerie de mines jonctionnant avec le FT 12.  
 FT 12 Atteint par le bas, à - 15 un premier puits est descendu sur 10 m, arrêt sur névé et blocs. Un deuxième puits parallèle retombe dans le FT 14.  
 FT 14 - 166 Entrée principale du Pozo Hasta Luego.  
 FT 13 Entrée ovale de 2 sur 1,5 dans un dièdre, il communique avec le FT 14 à - 6 par une petite galerie de mines.  
 FT 14 bis Galerie de mines descendante 45° rejoignant le FT 14 en bas du premier puits.

- FT 15 - 12 Entrée de 3,5 sur 1,5, scialet faille à l'aval de 3 ou 4 petits scialets (entre - 3 et - 6), obstruction sur éboulis.

Systeme du Pozo del Castillo

- T 145 - 293 Pozo del Castillo.  
 FT 16 Castillo 3. P 20, entrée 3 sur 3, à moins 10 un névé descend à gauche dans un P 40 qui rejoint le T 145. A - 5 présence dans ce P 40 d'une plateforme avec treuil en état. A - 15 une galerie de mines ressort à Segura 1 (Castillo 5). A - 20 des galeries de mines communiquent avec le ramping du T 145 (700 mètres environ), une de ces galeries remonte sur 30 m et donne dans un méandre naturel 50 sur 30 cm lui même recoupé par la galerie de mines de Segura 2 (Castillo 4). Ce même FT 16 communique à - 12 avec le FT 17.  
 Segura 1  
 Segura 2  
 FT 17 Castillo 2, grosse entrée (10 sur 8) 1er puits 20 m.  
 FT 32 - 7 Entrée ovale de 3 sur 2, obstruction sur blocs.  
 FT 33 - 16 Entrée 5 sur 2, puits incliné à 70°, obstruction par blocs.  
 FT 34 - 9 Puits faille, entrée de 3 sur 1, arrêt sur étroiture obstruée par de l'éboulis.

- FT 35 - 12 3 entrées (Ø 1m, 1,5 et 2) qui communiquent par un tobogan fond plat, éboulis.
- FT 36 - 18 2 entrées (Ø 1m et 2 sur 0,8) un ressaut de 6 m à - 8 mène à un départ de méandre obstrué au 3/4, une étroiture puis une deuxième conduisent à - 18, arrêt sur colmatage par éboulis fin.

#### Système du Pozo Compromisso

- FT 39 - 180 Pozo Compromisso
- FT 40 Jonctionne avec le FT 39 au niveau du névé à - 40
- Pozo Rosario Jonctionne à - 30 avec le FT 39.
- 
- FT 41 - 12 Entièrement creusé par les mineurs, arrêt sur blocs.
- FT 42 - 30 Ou scialet des Mouches Péruviennes. Scialet mine, arrêt sur P 20 d'un côté, P 10 de l'autre non descendus par manque de matériel.
- FT 43 - 30 ? Gigantesque entrée hyper pourrie, P 30 suivi d'une petite galerie qui débouche au sommet d'un P 20 sondé et non descendu : étroit et installation minière pourrie. Fort courant d'air.
- FT 44 Non descendu car trop dangereux, devait jonctionner avec le FT 43, un effondrement récent bloque le passage.
- T 143 - 25 Entrée 3 m de diamètre, exploré jusqu'à - 25, où un départ de galerie 1,5 sur 0,8 n'a pas été exploré (peur), courant d'air.
- FT 46 env - 70 Non descendu mais atteint par le bas, il jonctionne en effet avec le FT 45 et Aurélia
- FT 45 env - 50 2 entrées donnent dans un P 45 naturel repris par la mine. Au fond 4 départs de galeries de mines :
- une galerie remontante parcourue sur 200 m, arrêt sur jugé dangereux, 2 puits ont été laissés en route, arrêt sur manque de matériel.
  - une galerie s'arrêtant au bout de 60 m sur front de taille.
- Aurélia En route une trappe dans un plancher donne sur un P 5 non descendu, arrêt sur gigantesque faille remontante (FT 46).
- La 4ème galerie sort au bout de 300 m, l'entrée en est marquée Aurélia.

FT 47	Abri sous roche.
T 144 ou Rosario	Un ressaut de 5 et un plan incliné tombe à - 30 dans une galerie de mine qui ressort à Caseton de Andara devant la baraque des Anglais. Vers la sortie la mine recoupe le Boulderosa (- 300 exploré par les Anglais). Une autre galerie de mine (?) collecte la perte de Andara, se jette dans un P 20 non descendu (spit de 14 ?).
FT 48	Entonnoir de pierrailles donnant sur une galerie. Non descendu dangereux.
FT 49 env - 70	Enorme entrée de mines avec névé (P 15) donnant dans un système de salles à plusieurs entrées de surface, dans le côté d'une salle un P 30 naturel (15 sur 4) avec névé au fond s'enchaîne par une descente de 15 m dans un méandre de 1 m 20 lequel est obstrué par des débris de mines. Déjà exploré par le SEII (plaquettes et marquage au fond).
Mine L	Mine noyée.
Mine O	Mine noyée.
Mine P	Mine noyée.
V Bis	Mine noyée.
Inès	Système de galeries (env. 200 m) ne recoupant aucun réseau naturel.
El Queso	Mine récente, rails et wagonnets métalliques, 600 m de galeries environ ne recoupant aucun réseau naturel.

## ZONE DE LAS MINAS DE MAZARRASA

### Mines et scialets non explorés

- Blenda (courant d'air)
- RCA N° 6
- Cueva
- Elena
- Felisa
- Mines Centrales
- RCA 22, entrée supérieure
- RCA 22, entrée inférieure, arrêt sur peur dans un P 30 après 80 m de galeries.
- Cuesta 1 jonctionnant certainement avec Q
- A, - B, - C, - D, - E, - F, - G, - H, - I, - J, - K, - N, - Q, - R, - S, - U,  
- V, - Vter, - W, - X.
- FT 44
- FT 48

### Mines et scialets en partie descendus ou explorés, à reprendre

- FT 42
- FT 43
- FT 45
- T 144 ou Rosario
- T 143
- FT 39 arrêt sur plateforme dans un puits naturel, voir Pozo del Compromiso.
- T 147

## ZONE DE LAS MINAS DE MAZARRASA

### Mines et scialets marqués par les Anglais

- LUSS 128
- T 143
- T 144 (Rosario)
- T 145
- T 146
- T 147
- T 147 bis
- T 148
- T 149
- T 150
- T 151
- T 152
- T 153
- T 154 (Cuesta)

Cette liste n'est pas exhaustive, c'est simplement les trous faits par les Anglais que nous avons retrouvés et positionnés. En effet l'expé anglaise avait quelques trous à reprendre. Nous n'avons pas retrouvé T 73 et T 125.

## ZONE DE RAMAZOSA

FT 2	- 18	Puits en diaclase 10 sur 5, arrêt sur névé et blocs.
FT 3	- 6	Arrêt sur éboulis.
FT 4	- 40	Joli puits circulaire, obstruction sur névé d'un côté et sur impénétrable de l'autre.
FT 5	- 14	Arrêt sur névé.
FT 6	- 8	Arrêt sur névé.
FT 25	- 15	Entrée ovale de 3 sur 2, obstruction sur névé d'un côté, à l'aval méandre impénétrable.
FT 26	- 45	Deux entrées ( $\emptyset$ 1,5 et $\emptyset$ 3 m) communiquent à - 10, présence d'un névé de - 10 à - 42 où un départ en boyau (diamètre 50 cm) en pente (45°) s'arrête sur obstruction par éboulis. Un puits parallèle démarrant à - 30 s'arrête sur blocs.
FT 27	- 8	Diaclase entre névé et redant, colmaté par éboulis.
FT 28	- 14	Sur la pente du Pico de Boro, entrée en faille 10 sur 2 ; présence d'un névé, arrêt sur éboulis. A - 7 un boyau de 5 m donne sur un P 7, au fond duquel présence d'un amont (arrêt sur trémie) et d'un aval (arrêt sur blocs calcifiés).

## ZONE COMPRISE ENTRE LE LLAGO DE VALDOMINGUERO ET POZO DE ANDARA

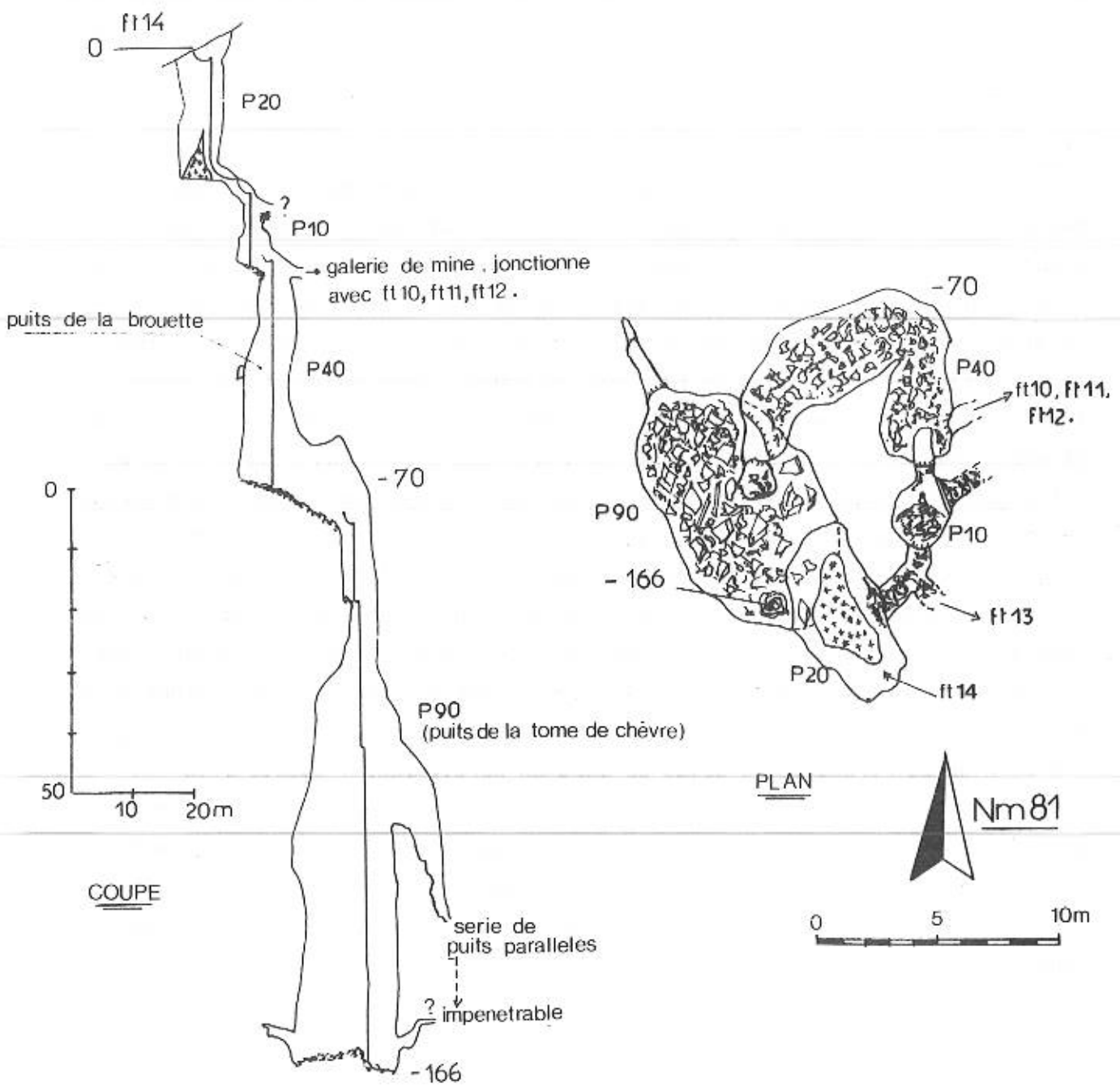
FT 30	- 6	Entrée de 3 sur 1,5, arrêt sur éboulis.
FT 31	- 9	Entrée dans une fente de lapiaz 1,5 sur 0,5, arrêt sur blocs.
FT 37	- 10	Entrée de 3 m de diamètre, obstruction sur névé. Marqué M.80.2 mais n'avait pas été descendu.
FT 38	- 52	Entrée de 2 m de diamètre en grotte sur 8 m en pente 45°, puis on se glisse entre névé et rochers dans un puits qui donne jusqu'au fond, celui-ci étant obstrué par le névé.
FT 89	- 9	Arrêt sur névé et blocs.

## DIVERS...

FT 1	- 6	30 m au dessus du lac de Valdominguero, diaclase de 50 cm de large.
FT 7	- 12	100 m au dessus du camp, pot de 8 sur 8, arrêt sur névé.



# Pozo del hasta luego -ft14-



Krattinger thiery  
 Caddedu giovani  
 Morle christian

## POZO DEL HASTA-LUEGO

### SITUATION:

- Sur la zone des mines de Mazarrasa; on peut y accéder par le même sentier qui mène au T 145, mais il faut s'arrêter un peu avant les premières épingles à cheveux. Le puits d'entrée est marqué Ft 14 mais comme le Castillo, il communique avec d'autres soialets par des galeries de mines (Ft 14 bis, Ft 13 à Ft 10).

### DESCRIPTION:

Un puits d'une vingtaine de mètres de section rectangulaire (5 par 7 m) donne sur une galerie (élargie par les mineurs) totalement encombrée par un éboulis très instable et surplombant grâce à des poutres douteuses au puits de 10 m rendant sa descente des plus aventureuses. En bas, une petite salle circulaire précède de quelques mètres un très beau puits de 40 mètres en forme de fer à cheval, prolongé à sa base par un éboulis très pentu et lui aussi très instable, nous amenant jusqu'aux lèvres d'un P90 tractionné 2 fois et légèrement arrosé vers le bas; sa section est d'abord circulaire puis il va en s'élargissant jusqu'au milieu environ ( 20 sur 10) pour se rétrécir à nouveau. Le fond, large de 5 m pour une longueur de 10 m, possède un point d'absorption à la côte - 166 (point bas du réseau). Deux petits affluents rapidement impénétrables arrivent en paroi, l'un en face de l'autre, à 2 mètres du sol; à peu près au milieu du puits, une série de petits puits parallèles, parcourus par un très faible courant d'air, s'arrête très vite sur une fissure impénétrable. À 15 mètres du fond dans le P 40, un petit pendule permet d'atteindre une galerie de mine qui traverse le puits de part en part!; vers l'Ouest, elle est stoppée après quelques mètres sur un front de taille; de l'autre côté, nous avons pu y parcourir une certaine de mètres avant de déboucher à la base d'un gros puits remontant de 15 mètres de long, impossible pour nous à escalader en libre ... Au sommet du P 40, un petit départ que l'on peut atteindre en pendulant, jonctionne avec les soialets Ft 10 et Ft 12.

# POZO DEL COMPROMISSO

Tresviso 1981

Chemin qui monte de la  
Caseton de Andana au  
col de Vaidominguero

Ancienne baraque  
de mineurs

P15  
d'entrée

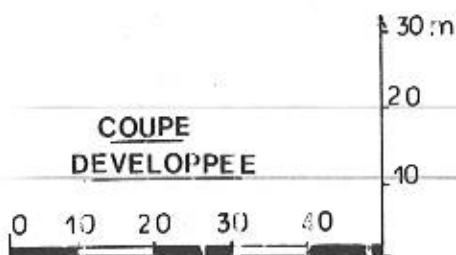
Bloc tenu par 2 poutres pourries  
(dont une cassée...)

Galerie de mine

Vers P18

Système complexe de  
galeries de mines  
(rejoignant Ft 40)

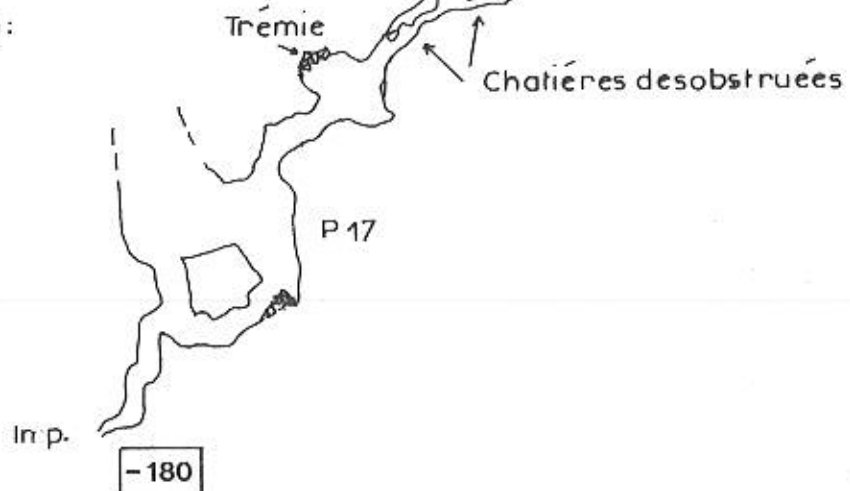
Puits de  
l'adrénaline



Topographie et exploration:

Krattinger Thierry  
Guilhemant Caroline  
Theron Roland

- Boussole ) Suunto  
- Clinometre  
- Topofil



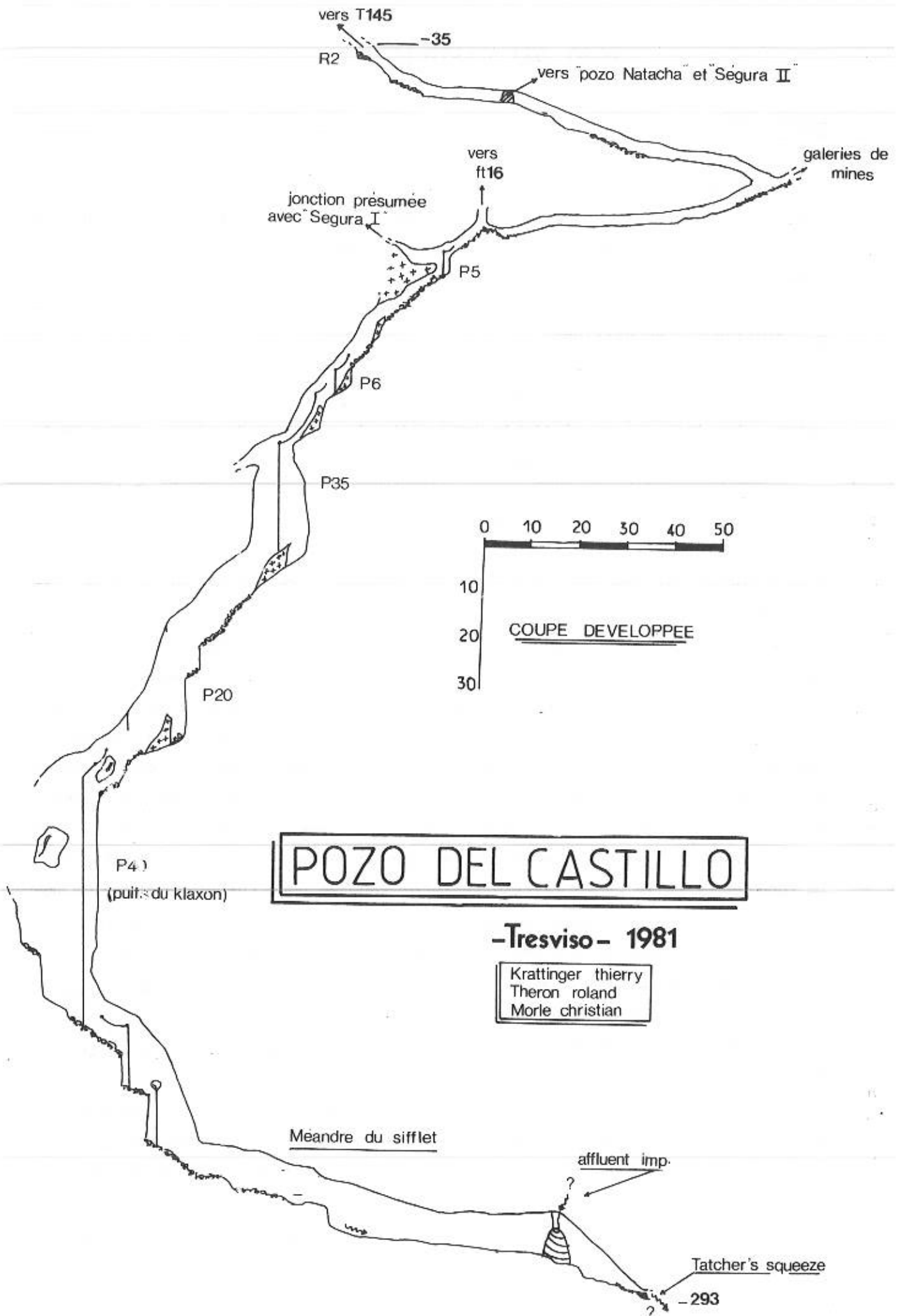
## POZO DEL COMPROMISSO

### SITUATION :

De la Caseton de Andara se diriger vers le Pozo de Andara puis prendre à gauche le sentier qui traverse la zone de mines de Mazarrasa, 40 m après que le chemin décrive une épingle à cheveu un gros puits (5 m de Ø) s'ouvre juste sur le bord gauche à côté d'une ruine.

### DESCRIPTION :

Le 1er puits de 15 m de profondeur donne accès à une courte galerie aboutissant au sommet d'un P 16 nécessitant un fractionnement juste à l'aplomb d'un énorme bloc retenu par 2 poutres pourries, une étant d'ailleurs brisée ... Le fond est un énorme cône de débris de mines, une galerie de belles dimensions 2 sur 3 par endroit descend rapidement, 2 passages un peu plus raides sont encore équipés avec des échelles en bois vermoulus, à manier avec précautions ! Sur la droite un gros départ mène par un système de galeries de mines au FT 40, la galerie principale devient alors horizontale sur une trentaine de mètres. En continuant tout droit la galerie remonte et finit par déboucher au sommet d'un P 18 naturel dont le fond est obstrué par des blocs. Heureusement un peu avant l'endroit où la galerie remonte, sur le bord gauche, au niveau du joint de strate s'ouvre un petit puits (6 m) en 2 ressauts qui s'enchaîne par le puits de l'Adrénaline (12 m) (gare à la poutre) difficilement pitonnable. Il est prolongé par 2 petits puits en faille (5 et 4 m) qui nous conduisent dans un méandre d'une trentaine de mètres (largeur 70 cm) qui plonge rapidement dans un P 12 de 4 m de Ø, au fond duquel une étroiture que nous avons désobstruée permet de se glisser dans une petite salle qui n'est autre que la base d'un puits remontant. Après désobstruction d'une deuxième étroiture, un ressaut de 3-4 m nous amène au sommet d'un P 17 dont la continuation est un petit méandre qui brusquement devient impénétrable.



## POZO DEL CASTILLO

### SITUATION:

De la "caseton de Andara", se diriger vers le "pozo de Andara" puis prendre à gauche un sentier qui traverse de part en part la zone des mines de "mazarrassa". L'entrée la plus haute (T.145), très facilement repérable par ses belles dimensions (8 m sur 15 m), s'ouvre à 1840 mètres d'altitude à gauche du chemin (voir croquis de zone).

### DESCRIPTION ET EXPLORATIONS:

- En 1979, le groupe spéléo de Lancaster (L.U.S.S.) descend les deux premiers puits, mais sans donner de suite à son exploration, il s'arrête quelques mètres plus loin sur un véritable labyrinthe de galeries de mines. (Plus tard, nous y visitons plus d'un kilomètre de conduits.)

- Le 5/8/81, sur les conseils des Anglais, nous rééquipons le T.145. Le puits d'entrée (13 m) est réellement imposant; ses parois verticales de tous côtés lui affirment son effet de volume. Un second puits (15 m) aux dimensions plus modestes, et très délité donne immédiatement accès au réseau de mine. Ces galeries, d'une section à peu près constante de 2 m sur 2 m sont cependant intéressantes car elles peuvent recouper des puits ou des méandres naturels; dans ce but, nous décidons d'emprunter d'abord celles qui descendent le plus.

A environ 150 mètres de l'entrée, soit après une bonne dizaine de carrefours, nous sommes arrêtés au sommet d'un ressaut de 5 mètres au bas duquel une salle de 3 m sur 5 m est presque totalement encombrée par un névé. Avouons au passage que 3 mètres au dessus de nos têtes, nous menace un amoncellement de blocs et de gravas dont la quantité est inversement proportionnelle à la solidité apparente des quelques 3 poutres qui retiennent le tout... On atteint le fond de la salle en se laissant glisser sous le névé sur une dizaine de mètres puis un nouveau ressaut permet de prendre pied dans un joli méandre, large de 2 m et haut de 3 m environ (méandre de la métamorphose) jusqu'à un puits de 6 mètres dans lequel s'engouffre un bon courant d'air. Notre tenue sommaire de prospection (baskets et short) ne nous permettant pas de descendre plus bas, nous remontons à la surface pour annoncer la nouvelle. Côte atteinte -100.)

- Le 6/8/81, munis de 400 mètres de cordes, nous revenons rapidement au terminus de la veille en équipant au passage quelques ressauts embêtants; au niveau de la salle, nous amarrons un bloc suffisamment gros pour nous interdire définitivement l'accès sous le névé... Après le P6, c'est un puits d'une dizaine de mètres au fond duquel, il faut se laisser descendre sur un toboggan

de neige jusqu'au sommet du puits suivant, un P30 de forme très allongée: sa largeur au milieu est de 10 mètres et sa longueur dépasse les vingt mètres. Au fond, c'est à nouveau un névé sur lequel il faut recommencer la même gymnastique, puis un éboulis à forte pente conduit après deux puits successifs de 7 et 13 mètres (tous aussi vastes) dans une salle circulaire de 15 mètres de diamètre formant avec la suite du réseau un brusque coude à 90°. Cette salle est prolongée au N.O. par un méandre légèrement concrétionné qui se développe au dessus d'un puits de 40 m moins large que les autres au bas duquel un ressaut de 3 m précède deux superbes puits cylindriques de 10 m pour un diamètre de 7 mètres. Un autre ressaut de quelques mètres marque la fin de cette série de verticales à la côte - 265 et nous permet de prendre pied dans vaste méandre large de 2 m et haut de 5 m en moyenne qui nous conduit exactement 100 mètres plus loin au terme de notre exploration, la voute s'abaissant brusquement sur un fond de graviers ne laissant passer que le mince filet d'eau alimentant le méandre et un très fort courant d'air aspirant..., derrière, nous percevons très nettement le bruit d'une chute d'eau dont le débit ne semble pas comparable à celui rencontré jusqu'à présent. Quelques mètres plus en amont, un affluent est rapidement impénétrable. Fond à -293.

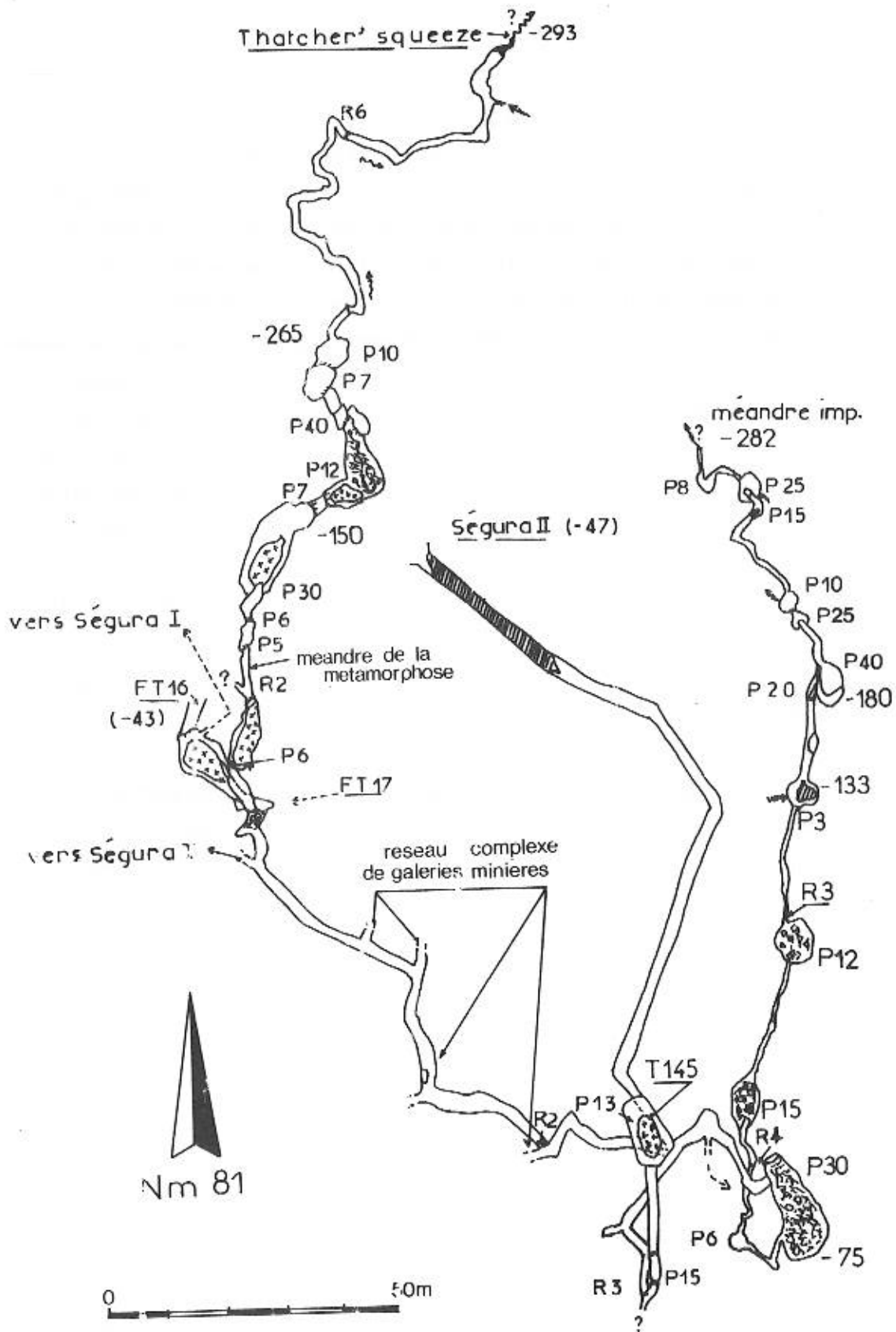
- Le 8/8/81, nous topographions entièrement la cavité. Au sommet du P40, une série de puits parallèles retombent à - 265. Au fond, nous désobstruons pendant plus d'une heure, ce qui nous permet d'avancer de 2 m jusqu'à une vasque d'eau minuscule et avec 5 cm de revanche; on entend de plus en plus nettement le bruit de la chute d'eau mais c'est de l'explosif qu'il nous faudrait !... Au retour, nous déséquipons et découvrons deux autres sorties; FT 16 et FT 17.

#### HYDROLOGIE:

Le report topographique sur la carte nous a montré que le fond était situé à environ 100 m en dessous de la perte du lac de Andara, ce qui nous laisse envisager l'hypothèse d'une jonction avec celle ci, dont le débit a été estimé à 20 litres/seconde.

D'autre part, le Castillo semble collecter une grande quantité d'eau lors de la fonte des neiges à en juger par les marques de mise en charge à - 293. Il pourrait donc être intéressant de réaliser quelques séances de dynamitage dans l'étranglement terminale sans pour cela y perdre trop de temps, car beaucoup d'autres scialets n'ont pas encore été descendus: nous permettrons-ils de shunter le fond de Castillo et ainsi prolonger son exploration dans un réseau enfin digne de ses dimensions?.



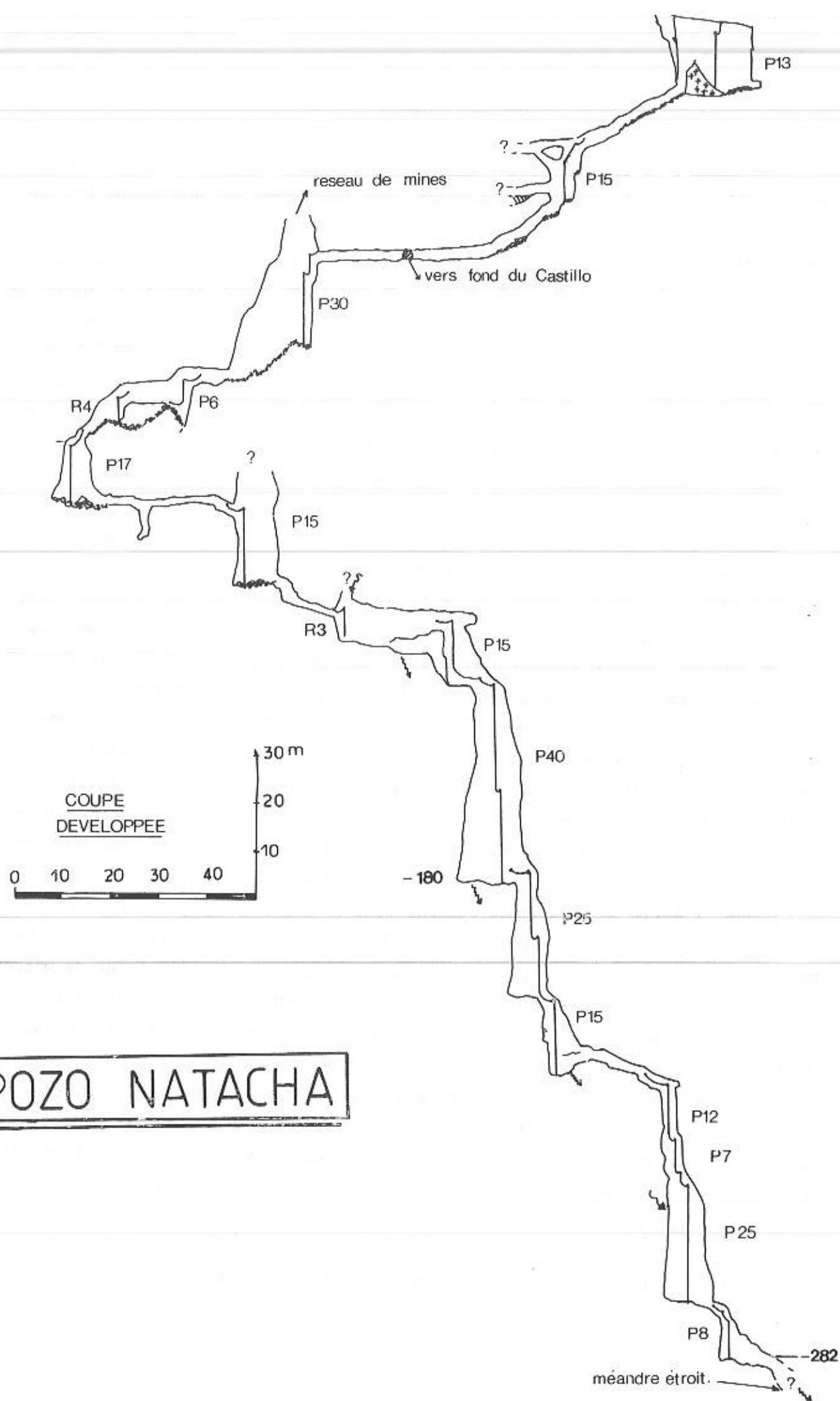


Pozo del Castillo

Pozo Natacha

- Topofil, boussole et clinometre Suunto -  
 Krattinger thierry, Theron roland, Morlé christian





**POZO NATACHA**

## POZO NATACHA

Découvert le 11/8/81, alors que nous revisitions tout le réseau de mines du Castillo; on peut cependant y accéder plus facilement en empruntant une galerie appelée Segura II, évitant ainsi les deux premiers puits. Une fois dans le Castillo, il faut prendre une galerie s'ouvrant sur la gauche, débouchant 40 mètres plus loin dans un vaste P 30 (7 m sur 15 m) rendu délicat à équiper à cause des dynamitages successifs de la roche. A - 75 démarre un petit méandre de 50 m, dont la largeur varie de 30 à 70 cm, entrecoupé par un puits de 6 m se prolongeant après une série d'étroitures jusqu'au fond du méandre situé environ 10 mètres plus bas. En fait, on a plutôt intérêt de continuer de progresser au sommet - sans pour cela échapper à quelques passages étroits - jusqu'à un ressaut de 4 m suivi d'un P 15 (étroit au début) débouchant dans une salle circulaire de diamètre 7 m.

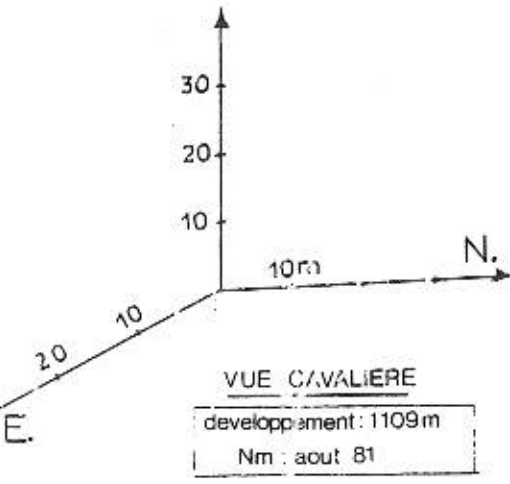
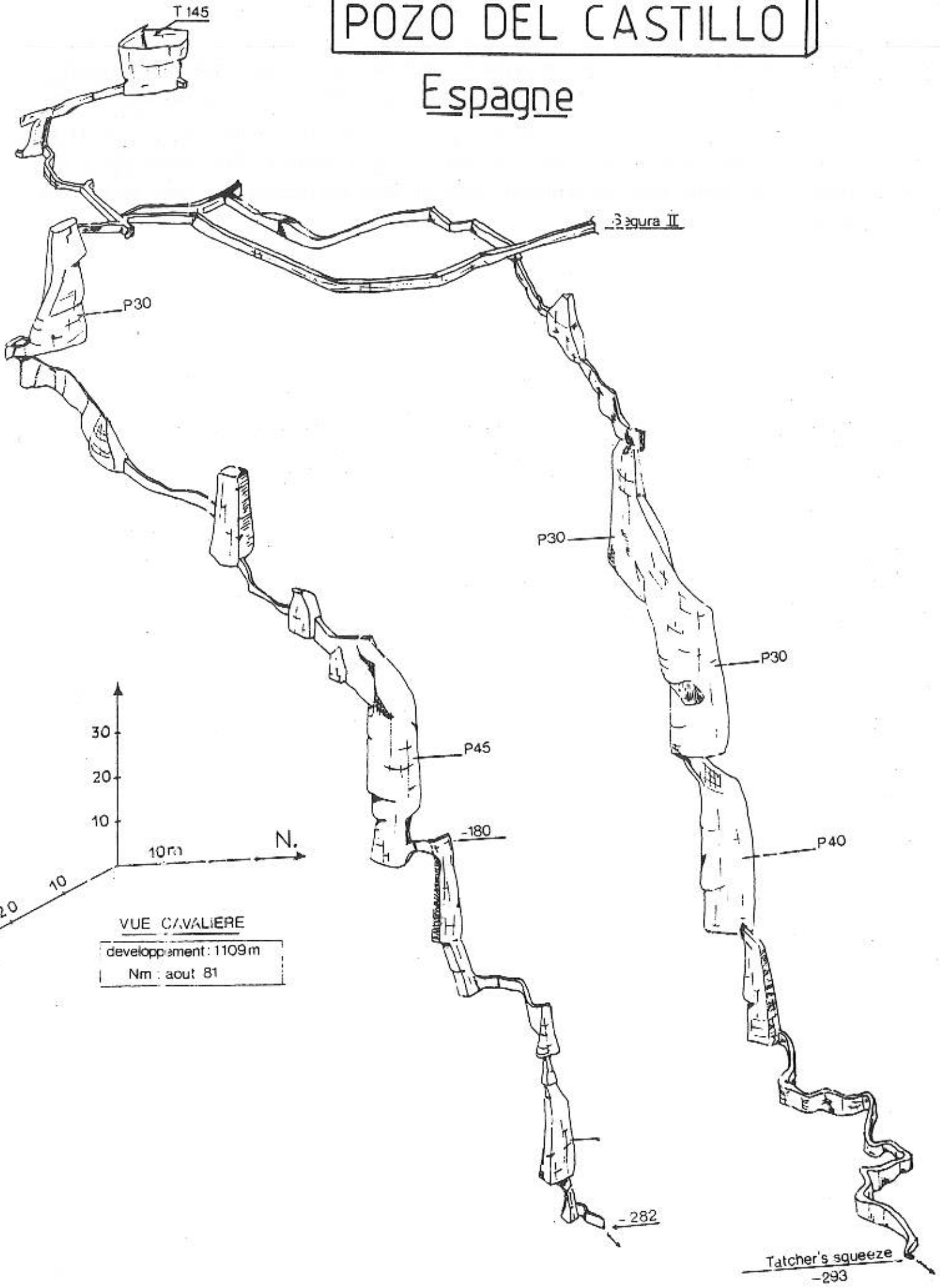
Ensuite, il faut emprunter un deuxième méandre de 30 m pratiquement rectiligne (hauteur inférieure de 1 m) se terminant par une étroiture à 12 mètres du fond d'un vaste puits remontant de 10 mètres de diamètre, nous faisant espérer une continuation un peu plus confortable. Au lieu de cela, nous sommes obligés de dégager plusieurs blocs pour pouvoir accéder à un ressaut étroit donnant dans un méandre de 20 mètres, similaire au précédent et se terminant lui aussi sur un puits remontant dont <sup>on</sup> atteint la base par un ressaut de 3 m, à la côte - 133. une courte galerie (2 à 1 m), où coule maintenant un petit actif, provenant du plafond, nous amène au bord d'un puits bien arrosé que nous laissons, préférant descendre un peu plus loin dans le méandre par une verticale de 15 m, tout de suite suivie par un P 40... A nouveau un méandre qui donne sur un P 25 fractionné en 2 longueurs pour éviter un becquet gênant et enfin un P 10, au bas duquel l'actif se perd immédiatement dans un méandre impénétrable. Une petite escalade sur la droite permet d'accéder à un méandre fossile, assez richement concrétionné mais très pourri, qui se développe sur une trentaine de mètres puis une descente par crans successifs: 5, 9 et 7 mètres donne sur un puits de 25 mètres aux parois très lisses dans lequel on retrouve le petit filet d'eau. Au fond, la seule continuation possible est un minuscule méandre de 5 m de longueur se terminant par une étroiture sévère au dessus d'un puits de 8 m, rendant l'équipement de ce dernier très acrobatique; à la base le méandre se poursuit encore sur quelques mètres, pour rapidement, devenir définitivement impénétrable à la côte - 282. Comme dans le Castillo, nous notons la présence d'un bon courant d'air aspirant.

Au déséquipement, nous avons essayé en vain de déceler la présence de

départs à partir du fond et ce jusqu'à l'entrée, ne laissant que peu d'espoir quant à une éventuelle continuation au delà de - 282. La proximité avec le Castille nous laissait croire à une jonction possible avec ce dernier , mais il est fort improbable que ce soit dans des parties déjà connues. Par contre ces 2 réseaux se dirigent très certainement vers un même collecteur que nous essaierons de découvrir.

# POZO DEL CASTILLO

Espagne



Ont participé à cette expédition:

Du 29 Juillet au 22 Août:

- Roland Théron,
- Thierry Krattinger,
- Christian Morlé,
- Myriam Brandani.

Du 14 Août au 22 Août:

- Giovanni Kaddedu.

Du 14 Août au 18 Août:

- Caroline Guillemant,
- Xavier ...

Ont participé à ce compte rendu d'expé:

Roland Théron, Christian Morlé, Thierry Krattinger.



En ce Samedi après-midi, un temps magnifique sur nos têtes, une animation inaccoutumée régnait au Lycée de NYONS. Des voitures, des adultes et des jeunes futurs spéléos de demain, espérons nous, mais surtout un amoncellement de matériel aussi hétéroclite que possible. Les rares habitants du Lycée passaient, certains avec l'oeil au loin et la mine réprobatrice, d'autres plus curieux et un peu inquiets essayaient de pondre une blague ... dur ... dur...

Enfin, après avoir tant bien que mal fait un semblant d'inventaire nous entassâmes le tout dans les coffres, récupérâmes notre contingent de spéléos dispersés aux quatre azimuts et moteurs rugissants, partîmes à l'assaut des ténèbres, en l'occurrence, un trou sur le plateau de Combovin.

Il est déjà tard, 16 heures, nélas les obligations de chacun rendent difficiles les rassemblements importants. Et surtout, faire le pari d'allier initiation et désobstruction dans la même sortie est gros, mais pas impossible.

Le ruban de la route défilait devant nous, l'ambiance était excellente, le temps se maintenait mais l'heure passait vite. Enfin, notre guide est au rendez-vous, après les salutations d'usage et vérification de sa chauve-souris, nous ne tardons pas à emprunter un chemin plein de nids de poule et bientôt la bergerie apparût. Débarquement de l'équipe de cuisine, quant aux autres le chemin continue.

Après avoir laissé nos traces dans un pré, nous voilà rendu à bon port. Peu à peu, surmontant l'engourdissement de nos membres, nous visitons l'entrée du trou et réalisons l'ampleur de la tâche à accomplir.

Déballant le contenu des coffres à la recherche d'un kit de corde du dessus qui est dessous, l'équipement de la cavité commença. Les gestes automatiques revenaient et très vite le fond fût atteint : - 60 m, par les cordes et les échelles. A peine dehors, il faut redescendre avec les 200 m de câble électrique, le positionner de façon à ne pas le confondre avec une corde, suspendre les raccords et nous voilà de nouveau au fond. Contorsions pour scruter l'étréture, rien à faire il faut casser.

22 heures, il commence à faire faim, à la bouffe. Une délicieuse odeur de brochette nous rappela en mémoire le menu et l'empressement nous saisit. Un festin nous occupa fort tard et une animation exceptionnelle due au petit vin de derrière les fagots nous laissèrent guère de temps pour dormir.

Grands coups de klaxon, les renforts arrivent et nous sortent d'une torpeur matinale. Après un bon café, nous voilà partis installer le groupe électrogène et descendre le marteau électrique. Pendant une bonne partie de la journée, les ténèbres et le silence de la grotte furent remplacés par la lumière et le bruit à peine supportable du marteau. Les ouvriers de la nuit se relayèrent pendant

que l'initiation se faisait : équipement, descente, fractionnement, noeuds, jumar, échelles, etc...

Vers les 16 heures, plus de jus, instants de flottements, cris de rage, vérification, c'était le groupe tout neuf qui venait de rendre l'âme. Une grande partie de l'étroiture ayant été enlevée, le reste fût l'affaire d'un burin et de l'huile de coude ... Le passage dégagé, hélas était insuffisant pour notre corpulence, heureusement que nous avons les jeunes spéléos qui sans hésiter, s'aventurèrent dans la chatière, tous contents de l'aubaine.

Leur posant maintes questions, ils revinrent un peu déçus, la galerie s'arrêtait sur une trémie une dizaine de mètres plus loin. Après avoir écouté le récit de leur première et vu l'heure tardive, le signal de la remontée fut donné.

Nous étions les grands, contents et déçus à la fois, quant aux plus jeunes, leurs visages tout aussi boueux que les nôtres, reflétaient un sourire qui en disait long sur ce qu'ils étaient les seuls à avoir vus derrière, grâce à leur taille et à notre travail acharné.

T.P.S.T en initiation : 6 h

T.P.S.T en désobstruction/Équipement/Deséquipement : 14 h

Désobstruction et initiation sur le plateau de Combovin le 24/5/1981.

Club Spéléo Mottois et  
Groupe Spéléo de l'Enclave.

Compte rendu de Pierre MORENAS. G.S.M.



# TROU ARNAUD

Dev. : 1400

Den. : + 70, - 20.



X: 837,06

Y: 255,98

Z: 710

VOLVENT, DROME.

SPELEO CLUB MOTTOIS.

Durant l'été 1981, de nombreuses sorties furent consacrées au Trou ARNAUD à VOLVENT. Il faut dire que cette résurgence depuis longtemps nous nargue et fait partie des meubles du Club Mottois. En effet, passées les premières et principales découvertes plus rien ne vint allonger la topo.

Le Trou ARNAUD est une classique Mottoise. A la suite de la désobstruction d'envergure réalisée avec l'aide de l'ERSA de Montélimar, en 1972, elle est devenue une grotte intéressante pour l'initiation. "Nombreux camps et écoles en profitent". De plus, des fouilles archéologiques y ont été réalisées avec succès.

Le 10 Février 1979 fût plongé le siphon terminal par Patrick PENEZ. Une deuxième plongée le 7 Juillet 1979 a permis la réalisation de la topographie en annexe.

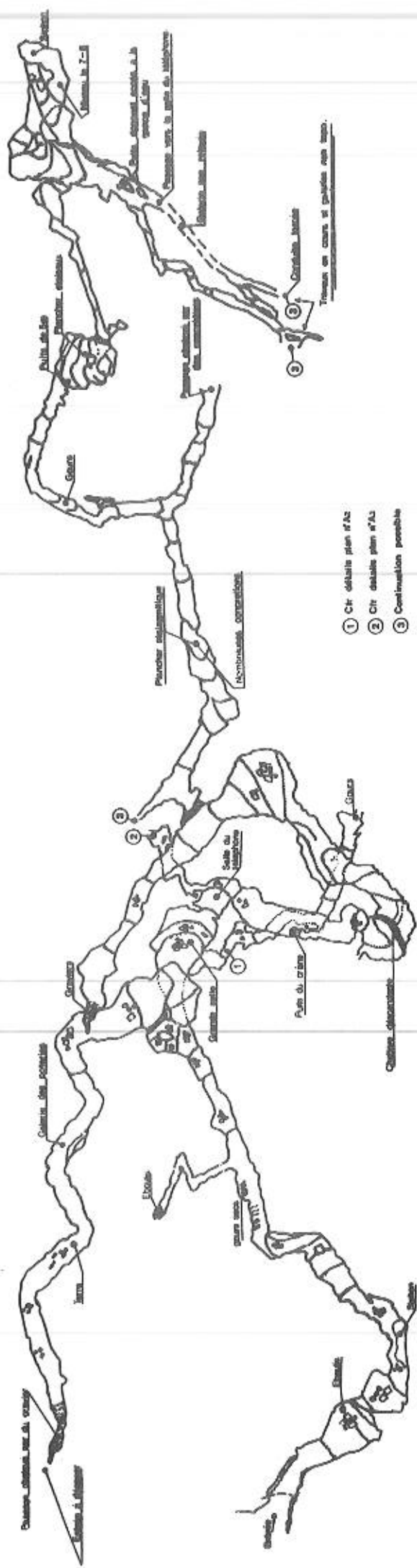
De ce côté là, pour nous rien de possible dans l'immédiat.

Cet été, à la suite de la désobstruction éprouvante d'une chatière, réalisée en trois sorties, nous avons découvert quelques galeries (150 mètres non topographiés) très physiques (laminoir, lames d'érosion, boue, eau).

Ces galeries sont en période normale pour les trois quarts d'entre elles noyées.

Nous avons eu le plaisir d'admirer des concrétions d'argile intactes et de découvrir des ossements à ce jour non répertoriés. Mais cette découverte tardive dans l'été ne nous a pas permis de topographier complètement ces galeries car les risques sont énormes en période de pluie ou d'orages, vu la réaction du siphon situé au même niveau. D'ailleurs certaines de ces galeries ne doivent être accessibles qu'exceptionnellement.

Voilà résumées les petites découvertes réalisées avec le GSE cette année, rendez-vous avec LSD N° 3 pour la suite.

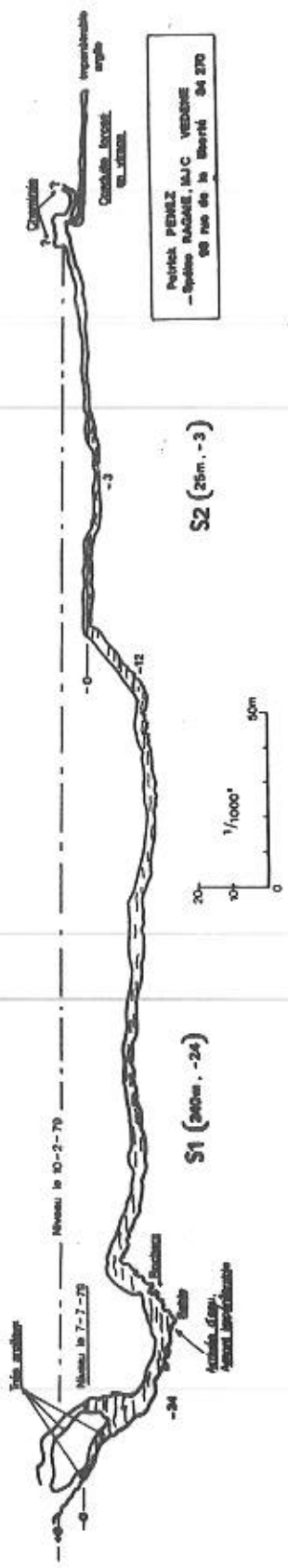


- ① Ctr détail plan d'AZ
- ② Ctr détail plan d'AL
- ③ Continuation possible

### TROU ARNAUD

développement : 1400 m . dénivelée : +70; -20  
 X: 887,86 Y: 259,86 Z: 710 m

1<sup>er</sup> plongée: arrêt marqué d'air le 10-2-70  
 2<sup>e</sup> plongée: Niveau plus bas le 7-7-70



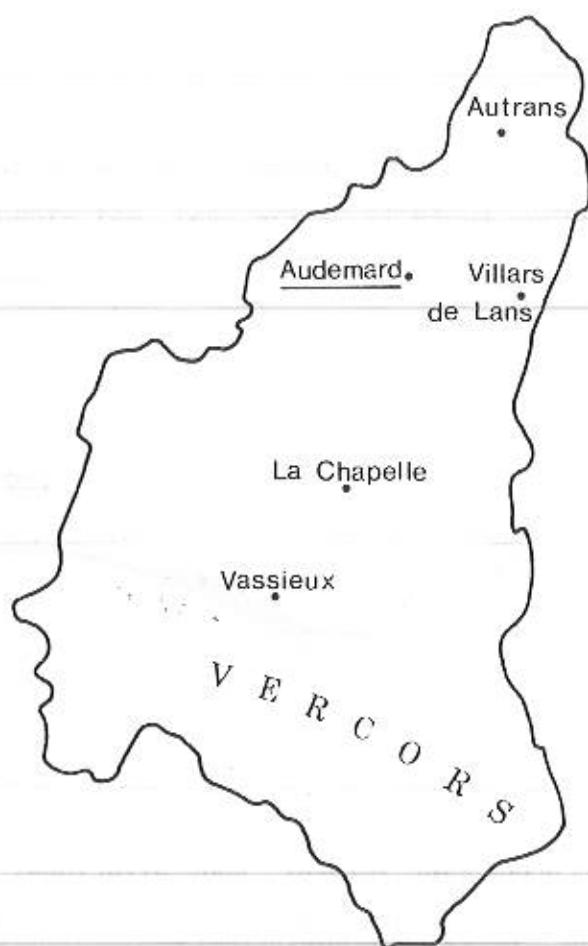
S1 (240m. -24)

S2 (25m. -3)



# TROU AUDEMARD &

# Scialet des LANTERNES



AUDEMARD X: 846,23  
Y: 314,30  
Z: 673

LANTERNES X: 845,01  
Y: 313,95  
Z: 800

Jean-Louis GUINET,  
GROUPE SPELEO VALENTINOIS.

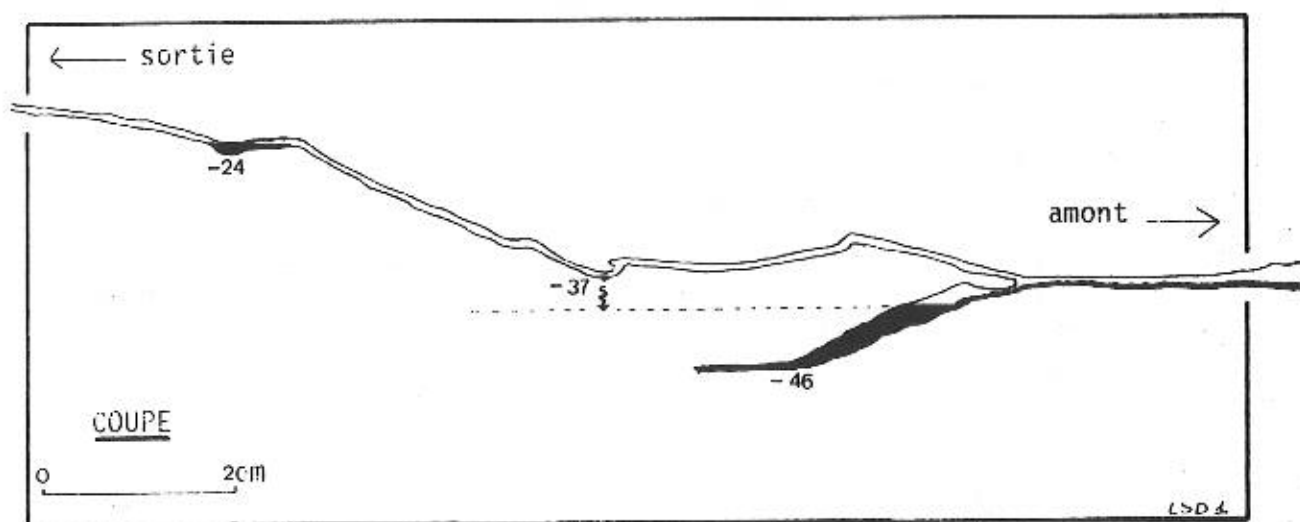
Nos explorations de 1980 se déroulèrent au cours d'une période de sécheresse très prononcée. Celles de 1981 ne furent pas placées sous le même signe.

#### AVRIL - MAI 81

Dominique REPELIN, Philippe OLLIER et Jean-Louis GUINET trouvent l'eau successivement à 80 m de l'entrée, puis à la vasque de - 24 ; le courant d'air circule à chaque fois mais la configuration de la galerie, l'arrivée en ramping descendant, empêchent toute utilisation des 1 à 2 cm de revanche à des fins respiratoires.

#### 15 MAI 81

Dominique REPELIN et Jean-Louis GUINET passent en apnée la vasque de - 24. La rivière est très grosse ; presque toute la partie aval est siphonnante.



Arrivés transis au pied de la cascade sans intérêt, nous effectuons quelques prises de vues photographiques et rebroussons chemin. Un tuyau est installé entre l'aval et l'amont de la vasque de - 24.

#### 30 MAI 81

Thierry KRATTINGER et Jean-Louis GUINET tentent de vider la laisse d'eau de - 24 à l'aide d'une pompe et du tuyau installé le 15 Mai ; vainement...

#### 9 JUIN 81

Giovanni KAUDEDU, Dominique REPELIN et Jean-Louis GUINET passent la vasque de - 24 ; mais cette fois-ci, nous sommes outillés : D.R qui a revêtu combinaison et masque de plongée, franchit la vasque, puis du côté aval, muni d'un

seau, en abaisse le niveau de 10 cm, pour que les suivants passent le nez à l'air. (nous ne pouvons pas l'abaisser plus car toute l'eau ainsi déversée se retrouve, pour quelques heures, dans la perte étroite et boueuse de - 37 que nous devons franchir...)

Nous topographions la Galerie du Sable jusqu'à son terminus, en laissant deux départs bas sur la gauche, puis poursuivons l'exploration et la topographie, en dégagant des lames rocheuses, jusqu'à une salle de 20 m de long, 10 de large, et 2 à 15 m de haut : "la Salle des Sports Décadents". Le ruisselet que nous remontons dans la dernière partie de la galerie du sable provient de 2 arrivées d'eau, basses et rapidement impénétrables l'une à l'ouest, l'autre au nord.

Le plafond de la salle est barré, sur toute sa longueur, d'une diaclase large de 1 à 2 m. Dépourvus de matériel d'escalade nous ne pouvons remonter cette diaclase vers l'amont, mais la suivons néanmoins vers l'aval, en descendant dans le pendage. 40 mètres plus loin la diaclase se referme ; la galerie se poursuit vers le Nord, par un laminoir large d'un mètre ou deux et haut 15 à 20 cm, que nous n'arrivons pas à pénétrer. Entre sol et plafond, profondément creusés de vagues d'érosion, un courant d'air passe et nous carresse le visage...

T.P.S.T : 10 heures.

## 15 JUIN 81

Emmanuel BELLIER, Jean-Louis GUINET, Christian MORLE, Claude PARADIS, Roland THERON.

Si le début du trou est de plus en plus sec, la vasque de - 24 elle, est toujours alimentée et pleine ! Manu a revêtu l'équipement de plongée et nous fraye le passage, tout comme le 9 Juin, mieux même. Mais nous payons ce "mieux" quelques minutes plus tard à - 37 : nous avons tellement rempli la perte qu'elle siphonne ! Persuadés qu'au retour l'eau se sera écoulée (comme au cours des explos précédentes), nous y allons tout de même : 2 m de ramping sur le dos, dans la boue liquide, la tête en avant et le visage immergé, 30 cm en apnée, et puis l'air libre ; on se passe les sacs ; ça baigne !

Sommet de la cascade censeur. Après s'être changé et repus, nous avons :

- exploré le laminoir ensablé (cf. LSD N° 1) : 50 mètres de galeries basses redonnent dans le premier départ de la galerie du sable. L'espoir de court circuiter le siphon par ce laminoir tombe donc à l'eau ... pas de topo.
- escaladé l'amont de la diaclase, dans la salle des Sports Décadents : obstruction à 15 m de hauteur. Au sommet, couches sénoniennes minces et caractéristiques : petits galets, grès, restes d'animaux très dense (rostres, dents...)

- topographié les diverticules de la salle des Sports Décadents.

- exploré et topographié le deuxième départ de la galerie du sable : 80 m de galerie très basse (désobstructions nombreuses) descendante, parcourue par un fort courant d'air soufflant. La descente s'arrête brusquement dans une mare d'argile très liquide, au pied d'une diaclase. Trois mètres de remontée dans cette diaclase permettent d'accéder, par une lucarne, à une conduite forcée cylindrique, aux parois lisses, d'un mètre de diamètre.

5 mètres plus loin, cette conduite forcée débouche, à 2 mètres de hauteur, dans un puits en éteignoir de 7 à 8 m de diamètre à la base et haut d'une dizaine de mètres. La base du puits est essentiellement occupée par un bassin profond dans lequel on distingue, par sa tache plus sombre, une sorte de méandre noyé, large d'environ 2 mètres et d'axe N-NO/S-SE

Le courant d'air provient du sommet du puits, avec un petit ruissellement.

- Commencé l'escalade du départ visible en hauteur, dans la cascade de 22 mètres. R.T s'est arrêté 3 à 5 m sous le départ ; quelques spits devraient avoir raison de la suite.

Au retour, nous avons la mauvaise surprise de trouver la perte de - 37 aussi pleine qu'à l'aller. Nos passages ont dû remuer la glaise et boucher la "bonde". Nous recommençons donc, à l'envers, un petit jeu qui, avec la fatigue accumulée, cesse complètement d'être drôle.

T.P.S.T : 12 heures.

#### 17 JUIN 81

Caroline GUILHEMAND et Dominique REPELIN trouvent à nouveau la perte de - 37 siphonnante et font demi tour.

#### 22 AOUT 81

Jccelyn MOTTIN et Christophe MOURRAT trouvent l'eau à 80 m de l'entrée.

#### 2 SEPTEMBRE 81

Christian MORLE découvre, en grattant les feuilles mortes dans les racines d'un arbre, un scialet situé en amont de la salle des Sports Décadents : puits de 10 m, méandre descendant dans le pendage jusqu'à - 15 ; arrêt sur étroiture avec fort courant d'air aspirant. Nous retrouvons les couches calcaires observées dans les hauteurs de la salle des Sports Décadents.





L'appartenance de ce scialet au système Audemard ne fait guère de doute, et une jonction peut être envisagée avec le départ de la cascade censeur, ou avec le laminoir de la salle des Sports Décadents (distance environ 200 m, dénivellé environ 60 mètres).

La désobstruction a été entreprise, sans toutefois attraper des ampoules, ni casser le manche de pelle... Avis aux amateurs.

Ce scialet a été naguère connu et utilisé comme dépotoir. La présence d'un infime débris de lanterne, parmi mille autres objets, lui vaut, bien sûr, son nom : "Scialet des Lanternes".

#### 12 SEPTEMBRE 81

Christian MORLE et Dominique REPELIN font l'escalade du terminus du 15 Juin : 8 m de verticale, puis galerie en méandre, tout de suite impénétrable, orientée 20° N. Présence d'un ruissellement, et fort courant d'air soufflant.

Cette affluence pourrait correspondre (débit et situation) à la perte du ruisselet qui traverse la route, au tout début du raccourci de St Julien à la Balme de Rencurel (Pertes 200 m plus loin, dans le thalweg).

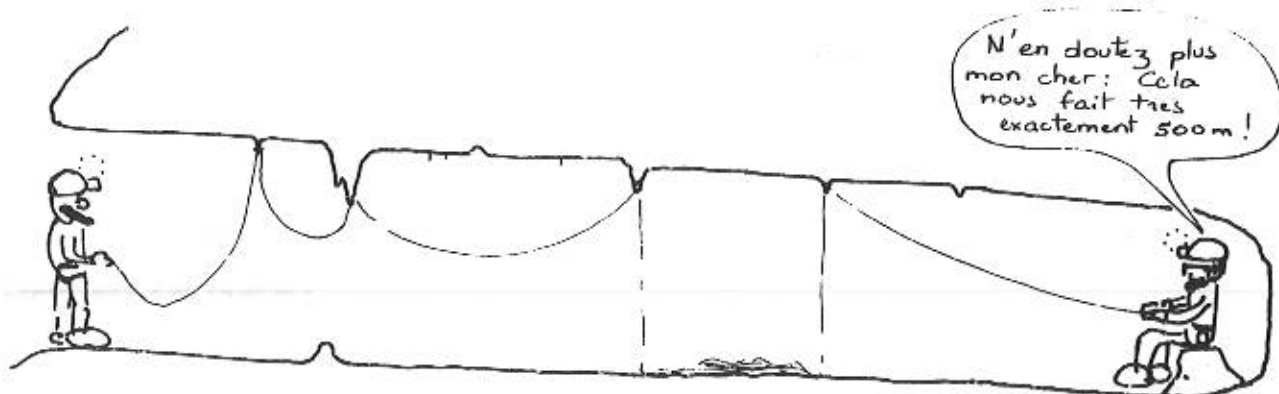
T.P.S.T : 10 heures.

HYDROLOGIE : La coloration et les mesures précises de débit restent à faire. Un enseignement tout de même: la mise en charge a atteint au moins la côte -15 au printemps 81 (seau remonté).

DEVELOPPEMENT : 850 m en Septembre 81.

BIBLIOGRAPHIE : SPELEOS N°79, LSD N°1.

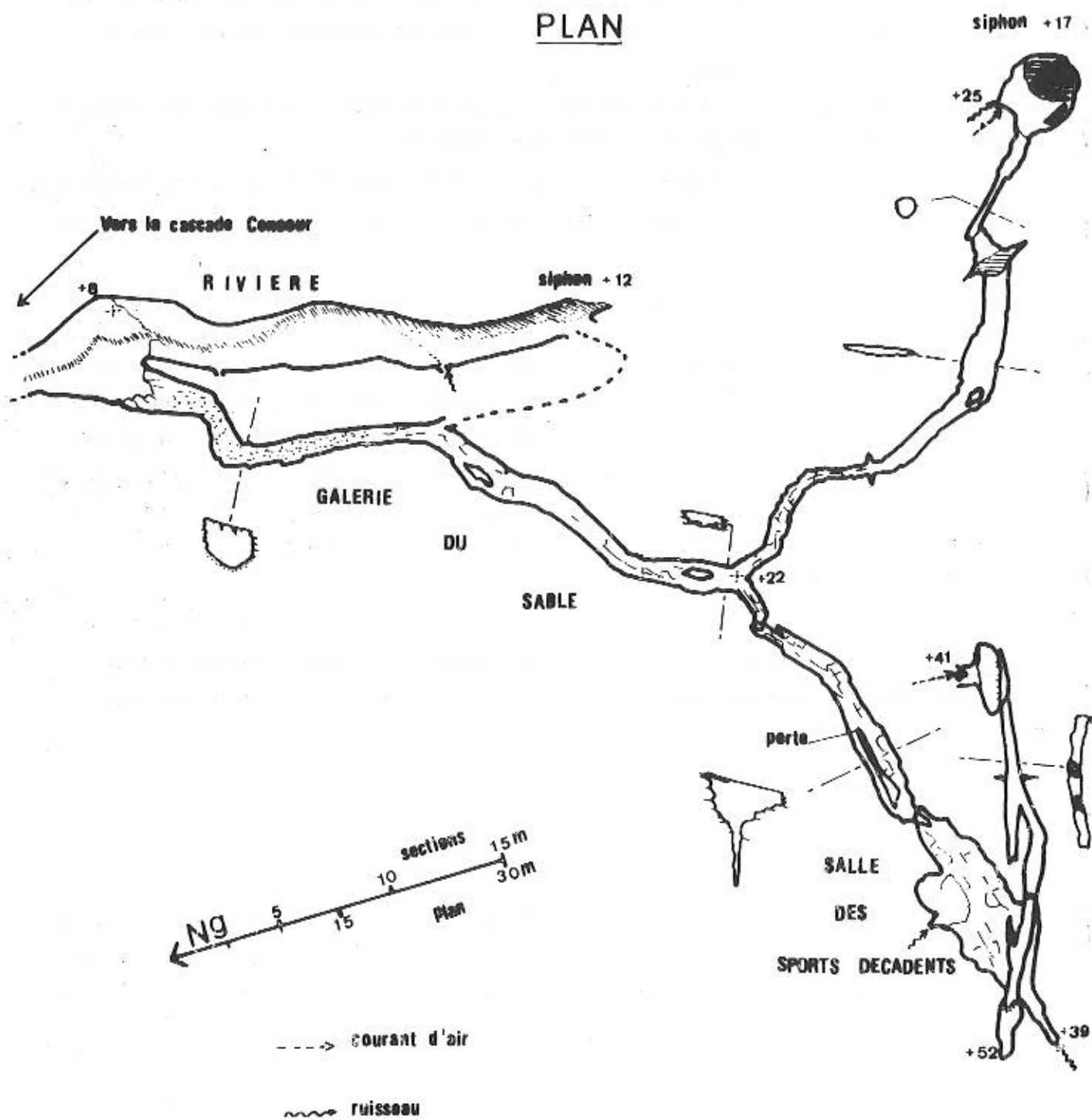
J.Y. DUBOIS fait état, dans GROTTES ET GOUFFRES 73, 1979, de 500 m de galeries explorées, là où nous en avons mesuré 235 (Galerie du S.C.V.M.). Avons-nous oublié quelque diverticule (et dans ce cas nous en attendons la topo), ou bien y aurait-il derrière cette plume un peu d'esprit "Marseillais" ?



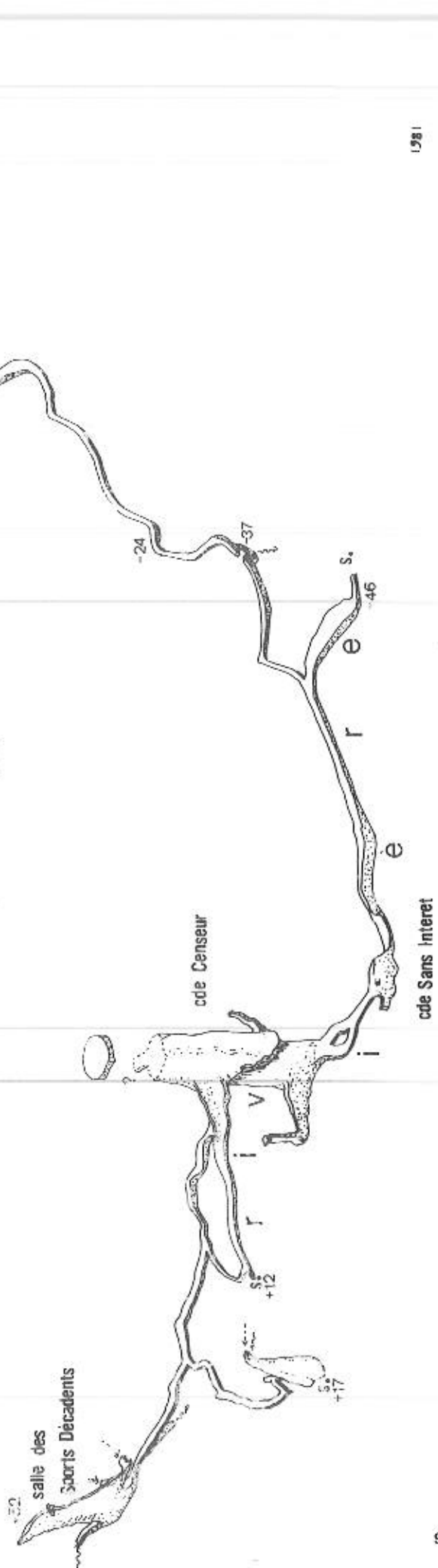
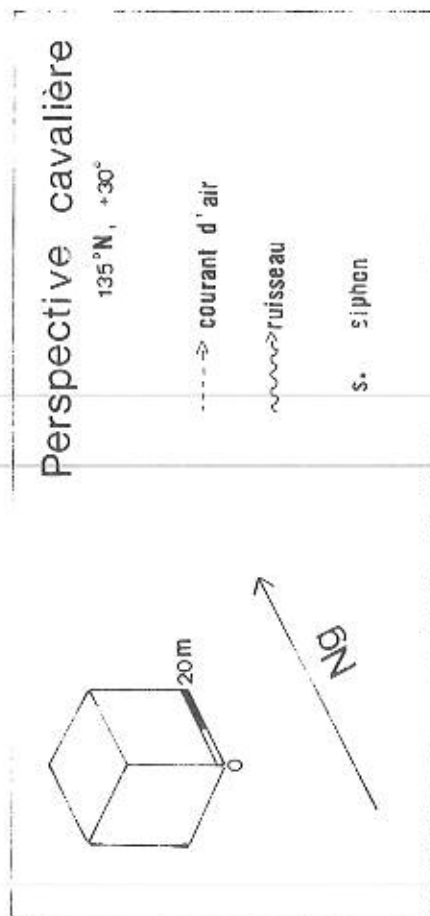
# TROU AUDEMARD

extrémité amont

## PLAN



# TROU AUDEMARD





# RESEAU DE LA LUIRE



X: 844,39

Y: 292,52

Z: 880

-Compte rendu de Jean Jacques GARNIER. GROUPE SPELEO VALENTINOIS.

-Compte rendu de Roland THERON. SPELEO CLUB VERCORS.

33 explos ou descentes diverses cette année, avec 5 premières d'importance variable.

1) Janvier : Escalade de la première cheminée vers l'aval et exploration du puits auquel elle donne accès. (Bouché à - 30)

Reste à escalader 2 cheminées.

Riffard. Perrier. Bonnet. J.J. Garnier. Riaillon. Belle. Monique Guillermet. Savry. Myriam Brandani.

T.P.;S.T total (3 sorties) : 14 Heures.

2) 27 Juin et 5 Juillet : Amont.

Reprise de l'escalade de la cheminée terminant la galerie A (première galerie à gauche de la galerie du Lac) le 27/6 par J.J. Garnier. Achevé le 5/7 (en cinq-sept!) par Bonnet et De Douhet.

Un boyau de 100 mètres, de 1 sur 1 de section, redonne dans le labyrinthe sur la galerie E 5. (Du deuxième accès de la rivière.)

Constitue un moyen d'accès ou de sortie à l'amont lorsque la Galerie du Lac siphonne en haut de la cheminée.

3) 23 Août et 29 Août et 6 Septembre:

Le 23 (De Douhet et Bonnet), abaissement du niveau de la voûte pseudo mouillante dans le premier départ à droite du réseau Aval Supérieur.

Le 29/8 par ce passage, on atteint une cheminée très érodée: le Puits des Cannelures. Puis par une galerie basse fortement montante, on sort au bas d'un entonnoir dans une galerie supérieure.

Vers le Sud: Grande montée sur pente gâiseuse avec au premier tiers à l'Ouest, l'ouverture d'une galerie en conduite forcée. La pente d'argile se termine contre le plafond, avec un méandre de voute impénétrable.

La galerie (Galerie des Vétérans) est parcourue sur 350 mètres. Arrêt sur ressaut vertical. Section moyenne 2 sur 2 - alternativement érodée et englaissée- .

Vers le Nord: Grande galerie cavalière de 4 sur 8 de haut, avec autre entonnoir d'absorption. Puis sol plat argilo-sableux. On débouche après 50 mètres sur un conduit perpendiculaire, avec diaclase très marquée, se résolvant en une conduite ovoïde spiralée de

3 sur 3 débouchant dans un évasement. Ressaut vertical concrétionné avec arrivée d'eau. Vers le bas, départ d'un méandre sur 150 mètres ( 1,50 sur 4 m en moyenne) descendant rapidement. Sol concrétionné, parfois avec mond milch cédant sous les pas. C'est blanc et propre, très rare dans la Luire! "La Rivière Blanche".

Bifurcation: - à gauche 100 mètres, passage aquatique sous voûte basse, arrêt sur ressaut, franchi le 6 septembre, avec arrêt cinquante mètres plus loin sur cran vertical (matériel stocké).

- à droite, largeur 2m hauteur 2m; allée de gours, aux crêtes délicates en mond milch. Après 100 mètres, passage plus bas et arrêt sur une croupe plongeante dans un ressaut avec fort rétrécissement.

Participants: Le 23/8, De DOUHET et BONNET. T.P.S.T.: 6 h15.

Le 29/8, J. BONNET et J.J. GARNIER. T.P.S.T.: 14 h.

Le 6 Septembre, J. BONNET et Lionel SOUDEE. T.P.S.T.: 10 h.

Développement parcouru 600 mètres au moins. Topographie.

N.B.1.: Le début de ce réseau se situe aux alentours de la cote - 200 soit à la hauteur du grand collecteur aval, avant la brusque descente des Grandes Salles. Il présente de grosses possibilités.

N.B.2.: Depuis les conditions météo incertaines, les jours où nous fômes disponibles, n'ont pas permis de retourner sur les lieux.

#### 4) Franchissement de la Voute Mouillante des marmites (-287).

Le 12 Septembre, le temps est très mauvais et nous n'osons partir à l'Aval. (Sortie d'ailleurs sous un orage important.)

Nous accompagnons donc un plongeur de passage Philippe BIGEARD, de Lyon, à la Voute Mouillante des Marmites (réseau Amont, aval de la Galerie du Lac.) qu'il franchit: longueur 25 m à -2. Seul et avec un seul biberon, il ne sort pas de l'autre côté, qui lui paraît très grand.

N.B.: A la suite de ce succès, des membres du G.S.V. se tournent vers la plongée.

#### 5) Puits Latéral à l'accès au réseau Aval Supérieur, le 23/11/81.

Lorsqu'on sort de la chatière donnant accès au bout de l'Aval

Supérieur, prendre à droite. Puits de 15 mètres avec étroiture:

A poursuivre, courant d'air.

J. BONNET et D. BELLE. T.P.S.T. : 5 h 30.

Pour mémoire, rappelons que la Luire n'est pas fossile: sur les 33 visites et explos de cette année, l'eau a arrêté 9 descentes:

14/2/81: Le lac temporaire siphonne et empêche l'accès vers l'aval.

15/2/81: La Galerie du Lac siphonne en haut de la cheminée du lac et ferme l'accès sur l'amont.

15/3/81: La Luire est royée à - 160 et baisse lentement.

29/3/81: L'eau est à - 45 et monte de 1 mètre à l'heure, à 13 heures.

A 17 heures, elle est à - 40.

31/3/81: L'eau est à - 20, descendante de 0,80 m/h à 23 heures.

6/4/81: La Luire est à - 83, montante.

7/4/81: L'eau est à - 68, descendante de 0,30 m/h.

4/7/81: Le lac temporaire Aval siphonne.

25/12/81: Même chose.



L'an dernier, plus d'un kilomètre de galeries nouvelles était découvert dans l'aval de la Luire, entre -260 et -360 (se reporter à LSD n° 1). Ce nouveau réseau, appelé "La Table Ronde", s'ajoutant à l'"aval Supérieur" complexifie considérablement cette partie de la grotte. Entre le début de l'Aval Supérieur et le point extrême atteint dans la Table Ronde, plus d'une trentaine de départs sont reconnus. Il reste donc un travail d'exploration systématique énorme dans ce secteur.

Cependant, peu d'explorations durant l'été 1981, pour des raisons qui n'ont rien à voir avec l'état hydrologique de la cavité (l'été 81 a vu de longues périodes de sécheresse pendant lesquelles la grotte était tout à fait praticable).

Au mois de Juin, une exploration a lieu dans la Table Ronde : Pendant que Jean Louis Guinet et Myriam Brandani explorent le départ n° 13 de l'aval supérieur en levant la topo, Christophe Mourrat, Emmanuel Bellier et Roland Théron s'engagent dans le départ n°18. Une cinquantaine de mètres sont topographiés dans le départ n° 13, arrêt sur un carrefour après en avoir coupé un! Les galeries sont des petites conduites forcées variant autour de 80 cm de diamètre. Dans le départ 18, nous levons 80 m de topo puis renonçons : malgré le beau temps en surface, nous ne sommes pas tranquilles. D'ailleurs le courant d'air se met à souffler par intermittence et on entend un gargouillis de siphon qui résonne. La ligne téléphonique est en panne. Nous remontons, peu rassurés.

Au mois de Juillet, deux descentes en vue de réparer la ligne téléphonique. Nous envisageons de changer complètement la vieille ligne pour la remplacer par du bon câble P.T.T. Jean Pierre Savry, Emmanuel Bellier et Roland Théron tirent la ligne jusqu'à - 180. Une autre sortie permet de finir les épissures et de figoier l'ensemble (Roland Théron).

Au mois de Septembre enfin, une exploration a lieu dans la Table Ronde. Emmanuel Bellier et Roland Théron partent finir l'exploration et la topo du départ 18 de l'aval supérieur. Puis la jonction est établie entre le départ 18 et le départ 17. Ensuite le départ n° 6 de la Table Ronde est exploré et topographié. Il jonctionne au sommet de la grande salle avec le départ n° 9 du même réseau. En remontant, les deux pitons verveux qui tenaient l'échelle dans la cheminée à - 260 (début du réseau de la Table Ronde) lâchent. (Equipement

installé lors de la première en 1976). Cette inconscience caractérisée (Ah, les bons vieux spits !) me vaut de mettre en pratique le principe découvert par Newton le jour où cette maléfique Golden lui est tombée sur la calebasse. Une chute de 5 m sans gravité sera le résultat de cette aventure scabreuse.

Ensuite, personne ne retournera dans le réseau de la Table Ronde.

Perspectives d'explorations: Cet été verra la remise en état de la ligne téléphonique, qui permettra l'exploration en toute sécurité et de manière systématique de l'ensemble de la partie aval de la Luire. Une topographie complète et normalisée (les chiffres actuels correspondent à un développement plan) sera réalisée à cette occasion et paraîtra dans le prochain numéro de la revue.

SPELEO :

DU BOUDDHA A

BAUDELAIRE

Roland THERON

" Ce coeur en moi, je puis l'éprouver et je juge qu'il existe.  
Ce monde, je puis le toucher et je juge qu'il existe. Là s'ar-  
rête toute ma science, le reste est construction. Ainsi cette  
science qui devait tout m'apprendre finit dans l'hypothèse,  
cette lucidité sombre dans la métaphore, cette incertitude se  
résout en oeuvre d'art.

Qu'avais-je besoin de tant d'efforts ? Les lignes douces des  
collines et la main du soir sur ce coeur agité m'en apprennent  
bien plus. Je suis revenu à mon commencement."

Albert CAMUS  
Le Mythe de Sisyphe.

"L'homme est un dieu quand il rêve;  
un mendiant quand il pense."

Hölderlin.

Ce soir, au milieu des nuages lourds et menaçants d'un Décembre glacial, entre les bourrasques de neige du crépuscule, dans une trouée céleste auréolée des lueurs oranges du soleil couchant, Vénus est apparue. Toute seule. Elle avait pour moi valeur de symbole. C'était la preuve vivante d'un petit coin de paradis au milieu de l'enfer des turbulences nuageuses.

Je ressens parfois une sorte de langueur indéfinissable mêlée à une nostalgie des bons moments passés. Peut-être que ce sont en fait les moments où je ressens cruellement le temps qui passe ... J'ai besoin alors de vivre ma mélancolie dans la plus complète plénitude. Repassent en vrac dans mon esprit et dans mon coeur les moments les plus fous: je prends plaisir à me laisser porter par les souvenirs les plus divers. Mais surtout reviennent inlassablement ces souvenirs des parcelles d'aventure que le monde moderne nous permet de ressentir.

L'aventure, c'est en fait tous ces moments où l'imprévu et l'imprévisible peuvent surgir, toutes les fois où les rôles ne sont plus joués d'avance. L'extase produite par la contemplation. Ma tête restera remplie à jamais de ces formidables fresques que sont les spectacles de la Nature.

Ces nuits solitaires passées sur les sommets des Alpes, assis dans mon duvet en regardant les étoiles, grignotant quelque friandise, avec pour tout compagnon un livre sur les constellations, la tête dans l'herbe humide de rosée, regardant se lever la lune.

Ces grandes courses dans les sous-bois, où les ombres des futaies vous jouent des tours, quand le coeur bat très fort au moindre bruit insolite, quand la peau s'essaye au contact de la mousse, quand le corps entier se couche sur le lapiaz brûlant.

Mais aussi ces grandes équipées à plusieurs, ces descentes fantastiques à ski dans des vallons inconnus, où le soleil flirte avec nos traces dans la poudreuse, dessinant des arabesques émouvantes, ces moments où on se retourne sur sa trace pour l'admirer.

Toutes les sensations éprouvées sous terre, qui sont très intenses, et qui

marquent fortement ma vie. Au fond des gouffres ou au bout de rivières souterraines, j'ai réappris la modestie, l'humilité, j'ai compris le sens de l'effort physique, j'ai éprouvé bien des plaisirs, j'ai aperçu l'amitié, au détour de ces galeries, le temps d'un regard ou d'un geste...

Il est d'ailleurs, je crois, de notre devoir de parler différemment de la spéléo. Les techniques changeant, le rapport de l'homme au milieu, et donc l'attitude du spéléo face à son activité, change aussi. Ce que je revendique, c'est le droit de cité à une approche différente: une image qui m'apparaît bien plus sympathique, un autre rapport au milieu: tout un délire poétique, éminemment subjectif, sur l'impression, la sensation, tout ce travail sur l'affectif.

La Luire... trop souvent décrite dans des rapports tristement topographiques. La Luire, ce gigantesque trop plein... En 1973, débit estimé à 45 mètres cubes par seconde ! Cascade époustouflante sortant du porche, installations touristiques arrachées, vallée de Saint Agnan inondée ! Spectacle ahurissant du déchaînement des eaux du sous-sol. Six mois de l'année, le réseau est impraticable. C'est ce qui renforce cet aspect unique: un réseau qui se dérobe, par le plus formidable des barrages naturels: l'eau. L'élément eau montre ici sa contradiction première: amie du spéléo puisqu'elle active les grottes et taraude le rocher, elle garde parfois jalousement les secrets du monde souterrain.

La Luire, c'est la grotte de la surprise. Son caractère original permet de laisser cours à tous les fantasmes: que va-t-on découvrir ? Salles immenses, lacs souterrains, dédales infinis où les pas qui résonnent mêlés aux gouttes d'eau qui perlent du plafond s'unissent pour tirailler le spéléo au plus profond de lui-même ?

La Luire est donc cette psychose pour celui qui la connaît. Difficile de ne pas entendre l'eau gronder, difficile de ne pas imaginer la crue qui arrive et qui vous bloque dans cette vaste souricière.

"Luire quand tu nous tiens", la grotte prend ici un sens nouveau, et le rapport entre le spéléo et le milieu est ici différent. "La" Luire est d'ailleurs cette personne, une grande dame devant qui on a du respect car elle sait se montrer supérieure, et nous impuissants.

Et cette rivière souterraine, cet énorme cours actif qui draine tous les Hauts-Plateaux ? C'est un peu l'Arlésienne... on la cherche mais on ne l'a pas encore trouvée. Aujourd'hui des géologues prétendent qu'elle n'existe pas: il y aurait seulement des petits affluents donnant sur une zone noyée.

Vraiment pas de quoi satisfaire les fantasmes des spéléos qui, rêves plein

la tête, se voient naviguer en canot dans des galeries au plafond indiscernable, errant comme Thésée dans le labyrinthe de Minos, à la recherche d'un hypothétique minotaure moderne.

La spéléo est aussi cette rare activité où notre désir profond de "cerner" le milieu reste parfois inassouvi. Car le milieu souterrain est avant tout incertain: il est en devenir perpétuel; son exploration l'élargit sans cesse ou en fixe les limites. Même si dans ses tendances modernes la spéléo redevient de temps en temps cet acharnement à dominer la nature, à progresser dans ce milieu "hostile", tel un Prométhée contemporain, à coups d'explosifs parfois; dans La Luire le rapport n'est pas le même: on respecte la grotte parce qu'on la craint. L'inconnu est partout, l'incertitude est chose première.

Laisser la grotte à l'état d'esquisse, pour laisser non-clos le champs du possible (physique mais aussi symbolique et fantasmatique). Laisser la part libre à l'inexploré, ne pas vouloir topographier tous les diverticules, telles sont les exigences et conditions d'un lieu dans lequel nous pourrions laisser aller notre imaginaire, délire gratuit pour une fois.

Le désir profond de l'esprit est appétit de clarté. Mais La Luire sait cultiver les ténèbres. Cette nostalgie d'unité et de perception globale se heurte ici au barrage frustrant des éléments naturels. D'ailleurs, c'est cette même incertitude qui se résout en oeuvre d'art. Nous ne saurions nous en plaindre.

Notre approche de la réalité souterraine, contrairement à d'autres cavités, est subordonnée à cette sorte d'instantanéité. Le plaisir, c'est ici ressentir le geste et le milieu, rien d'autre. Pas le théoriser, le classer, l'expliquer, mais simplement le sentir, l'assumer, l'aimer.

On est ici très proche du Bouddha. Le caractère transitoire n'est déprimant qu'à l'esprit qui s'entête à vouloir "saisir", mais pour celui qui se laisse aller au gré du courant, comme une balle dans un torrent de montagne, pour employer une métaphore du bouddhisme Zen, la notion de l'éphémère devient une sorte d'extase.

"Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel, qu'importe ? Au fond de l'inconnu pour trouver du nouveau" disait Baudelaire. Un siècle après lui, nous concrétisons de nouveau ce message tonique et novateur.

Plonger dans l'inconnu. Comme cet albatros qui joue avec la tempête. Il se laisse porter par la tourmente, fort de son équilibre, mais finalement

il ne sait pas où le vent va le porter, sur quelle plage il va atterrir...

Tension extrême, la poésie nous ouvre alors - ultime étape vers le silence - les sentiers élargis du désir, l'horizon rêvé de l'amour.





- ACTIVITES C.D.S.

Beaucoup moins de vitalité et d'enthousiasme en 1981 qu'en 1980:

Un stage inter club sur le plateau de St Remèze, en Mai, a beaucoup souffert de la concurrence des élections présidentielles. Un deuxième week-end, programmé de longue date, a du être ajourné: des gens, probablement mal intentionnés, avaient sournoisement convoqué tout le monde aux élections législatives!

Météo devait, quant à elle, transformer en chasse aux escargots le stage de formation du mois de Septembre (avec très peu de chasseurs!).

Quelques réussites tout de même:

- L'exercice de secours, en Octobre, au Collavet; le site merveilleux des Erges et l'abondance des participants firent quelque peu oublier les échecs des sorties précédentes.

- L'inter-club du mois d'Août, dans les Picos de Europa: vous l'avez lu, très peu de participants, mais belle réussite.

- Enfin, cette soirée d'Avril au cours de laquelle une trentaine de spéléos firent le trajet de leur domicile à la Chapelle en Vercors, souvent plus de cent kilomètres, pour paginer LSD n°1. L'esprit associatif était au rendez vous; bravo!

- PROGRAMME D'ACTIVITES POUR 1982:

Stage formation-interclub. 7, 8 et 9 Mai, autour et dans le Caladaïre (Vaucluse).

Stage secours (Drôme-Isère). 20 au 23 Mai, à la Chapelle en Vercors.

Interclub dans les Picos de Europa. Mois d'Août.

Perfectionnement technique. 25 et 26 Septembre. Lieu non déterminé.

- BUREAU DU C.D.S.

PRESIDENT: Christophe MOURRAT,

VICE PRESIDENT: Jean-Louis BOSSE,

SECRETAIRE: Jean-Louis Guinet, Patricia MOTTIN,

TRESORIER: Claudine THIAULT, Dominique HAFNER.

Pour tout contact, écrire au secrétariat, 12 côte St Martin, Valence.

- ANNUAIRE.

- GROUPE SPELEO DE DIE, ALGAUD Patrick 26 150 DIE,
- ASSOCIATION PLEIN AIR VERCORS, 1 rue Premier 26 100 ROMANS,
- M.A.S.C., Maison des sociétés local N°20 26 200 MONTELIMAR,
- GROUPE SPELEO DE L'ENCLAVE, Mr PERRICI Lot. Eustache Quartier des Tours  
84 600 VALREAS,
- GROUPE SPELEO VALENTINOIS, 12 côte St Martin 26 000 VALENCE,
- GROUPE SPELEO DE ROMANS, Mr KRATTINGER Thierry N° 15 Les Espaces Rue Alfred  
Nobel 26 100 ROMANS,
- E.R.R.S.A., Mr CHAZE Christian Quartier de la Chapellerie Route de Sauzet  
26 200 MONTELIMAR,
- URSUS SPELAUES, Mr AUBERT Bernard St Julien en St Alban 07 000 PRIVAS,
- MAISON DU PARC ET DE LA SPELEO, Mr LAMBERTON Jean François 26 420 La Cha-  
pelle en Vercors,
- CLUB SPELEO DES AMIS DE LA GERVANNE, Mr GORY Patrick Beaufort sur Gervan-  
ne 26 400 CREST,
- SPELEO CLUB DE LA MOTTE, Mrs MORENAS Pierre et Alain Route de Vaison  
26 110 MIRABEL AUX BARONNIES,
- AVIOTTE Serge, Quartier Bauthéac 07 400 LE TEIL,
- HAFFNER Dominique, Les Vernets Colonzelle 26 230 GRIGNAN,
- BILLAUD Yves, 1 bis rue des Charmettes 26 200 MONTELIMAR,
- RAILLON Jean Claude, 4 allée Gérard de Nerval 26 000 VALENCE,
- JEAN Robert, Villa Albert Petite Rue Barbe 26 300 BOURG DE PEAGE,
- DEBARBIEUX Eric, Labry 26 160 POET LAVAL,
- REPELLIN Dominique, St Julien en Vercors 26 420 LA CHAPELLE EN VERCORS,
- DELMAS Vincent, Les Vitrouillères 26 220 DIEULEFIT,
- FAYOL Jean Pierre, Ecole de la Baume D'Hostun 26 500 BOURG DE PEAGE,
- RIAILLON Jean, 101 Chemin du Valentin 26 500 BOURG LES VALENCE,
- GRANDOUILLER Michel, Les Monts du Matin 36 Allée Alexandre Dumas 26 000  
VALENCE,
- POINT Eric, Chemin des Centimes 26 400 CREST,
- SOBRIER Alain, Quartier Pélingréon 26 120 MONTMEYRAN,
- DESORMEAUX Sylvie, DUGNAT Vincent, 3 place de l'Hôtel de Ville 26 400 CREST,
- CHARVET BESSON Yvane, Place du Lavoir 26 230 VALAURIE,
- LAPIERRE Guy, Recombeau 26 310 LUC EN DIOIS,
- POUZIN Yves, 15 rue Rochefort 26 400 CREST.